

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Boni (A.). — <i>Photographic literature : an international bibliographic guide...</i> (J. ADHÉMAR)	*401
George (A. J.). — <i>The Didot family and the progress of printing...</i> (J. TOULET)	*402
Gray (B.). — <i>Miniatures persanes...</i> (M.-M. FAUGÈRE)	*402
Renouard (P.). — <i>Bibliographie des éditions de Simon de Colines...</i> (J. VEYRIN-FORRER)	*403
Wiegand (D.). — <i>Goethe und seine Drucker...</i> (A. LABARRE)	*404
<i>Data processing yearbook, 1962-1963...</i> (R.-C. CROS)	*404
Hattery (L. H.) et Mc Cormick (E. M.). — <i>Information retrieval management...</i> (J.-C. GARDIN)	*404
<i>Symbolic languages in data processing...</i> (J.-C. GARDIN)	*405
<i>Jahrbuch der Auktionspreise für Bücher, Handschriften und Autographen...</i> (F. LANG) ..	*405
Kurth (W. H.). — <i>Survey of the interlibrary loan operation of the National library of medicine...</i> (M.-E. MALLEIN)	*407
Mohrhardt (F. E.). — <i>A Building for the National library of medicine...</i> (J. BLETON) ..	*408
<i>Actes du cinquième congrès international des Bibliothèques-Musées des arts du spectacle...</i> (M.-L. BOSSUAT)	*410
Espagne. Lectura (Servicio nacional). — <i>Memoria estadística, 1960-1961...</i> (M.-T. LAUREILHE)	*411
Joliffe (H.). — <i>Public library extension activities...</i> (G. RITTER)	*412
Pirani (E. C.). — <i>Manuale del bibliotecario...</i> (R. RANCEUR)	*412
Ranganathan (S. R.). — <i>Reference service...</i> (P. SALVAN)	*413
Trinkner (C. L.). — <i>Better libraries make better schools...</i> (M.-E. MALLEIN)	*414
Williams (E. E.). — <i>Farmington plan handbook...</i> (M.-E. MALLEIN)	*416
Fleischhack (C.). — <i>Bibliographisches Grundwissen...</i> (P. LEVENT)	*417
Sunners (W.). — <i>How and where to find the facts...</i> (M.-C. DESCHAMPS)	*418
Budovnic (I. U.). — <i>Slovar' ruskij, ukrajinskij, beloruskij pis'mennosti i literatury do XVIII veka...</i> (V. VODOFF)	*419
Childs (J. R.). — <i>Casanova. Biographie nouvelle d'après des documents inédits...</i> (P. RIBERETTE)	*421
Cirlot (J. E.). — <i>A Dictionary of symbols...</i> (P. SALVAN)	*423
Clarke (I. F.). — <i>The Tale of the future...</i> (S. THIÉBEAULD)	*423
Gombrich (E. H.). — <i>Die Geschichte der Kunst...</i> (E. POGNON)	*424
Howell (W. S.). — <i>Logic and rhetoric in England...</i> (G. VARET)	*425
<i>An Introductory bibliography for the study of Scripture...</i> (R. RANCEUR)	*426
Lewis (W. D.). — <i>Shakespeare said it...</i> (M. CHAUMIÉ)	*427
Peters (A.). — <i>Histoire mondiale synchronoptique...</i> (P. SALVAN)	*427
<i>Psycholinguistics...</i> (J. BOUILLUT)	*429
Sauget (J.-M.). — <i>Bibliographie des liturgies orientales, 1900-1960...</i> (R. RANCEUR) ..	*432
Schenda (R.). — <i>Die Französische Prodigienliteratur in der 2. Hälfte des 16. Jahrhunderts...</i> (J. BETZ)	*433

<i>Theses in Germanic studies...</i> (J. BETZ).....	*434
Vriens (Le P. L.). — <i>Bibliographie analytique de la missiologie...</i> (M.-T. LAUREILHE)...	*434
Wichmann (H.). — <i>Bibliographie der Kunst in Bayern...</i> (J. WIEDER).....	*435
Abercrombie (M.) et Brachet (J.). — <i>Advances in morphogenesis. Vol. I...</i> (D ^r A. HAHN).....	*437
<i>Atlas of human anatomy...</i> (D ^r A. HAHN).....	*438
Banks (B.), Oldfield (G. E.) et Rawding (H.). — <i>Ultrasonics flaw detection in metals...</i> (D. Y. GASTOUÉ).....	*438
<i>Bibliographical list of Japanese learned journals...</i> (A.-M. BOUSSION).....	*439
<i>Bibliographie internationale de commande automatique...</i> (R.-C. CROS).....	*440
<i>Bibliography of chemical reviews...</i> (A.-M. BOUSSION).....	*440
Centre de recherches et de documentation économiques. — <i>Inventaire des moyens de recherche scientifique en Lorraine...</i> (A. MOREAU).....	*441
<i>Comparative biochemistry...</i> (D ^r A. HAHN).....	*441
Dal Nogare (S.) et Juvet (R. S.). — <i>Gas-liquid chromatography...</i> (M. DESTRIAU).....	*442
Day (M. C.) et Selbin (J.). — <i>Theoretical inorganic chemistry...</i> (M. DESTRIAU).....	*443
Dodgson (M. C. H.). — <i>The Growing brain...</i> (D ^r A. HAHN).....	*444
Durrant (P. J.) et Durrant (B.). — <i>Introduction to advanced inorganic chemistry...</i> (M. DESTRIAU).....	*445
Gentzsch (G.). — <i>Fachbibliographie der bildsamen Formung der Metalle...</i> (D.-Y. GAS- TOUÉ).....	*446
Gresham (G. A.) et Jennings (A.R.). — <i>An Introduction to comparative pathology...</i> (D ^r A. HAHN).....	*447
Hayaishi (O.). — <i>Oxygenases...</i> (M. DESTRIAU).....	*448
Lewin (R. A.). — <i>Physiology and biochemistry of algae...</i> (P. BOURRELLY).....	*449
Patai (S.). — <i>Glossary of organic chemistry...</i> (M. DESTRIAU).....	*450
<i>Répertoire des Scientifiques français. T. I...</i> (A. MOREAU).....	*451
Thomas (S.). — <i>Men of space...</i> (A. MOREAU).....	*451
Wyszrecki (G.). — <i>Farbsysteme...</i> (D. NECTOUX).....	*452

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉE PAR
LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

1291. — BONI (Albert). — Photographic literature : an international bibliographic guide to general and specialized literature on photographic processes, techniques, theory..., industry, history, biography, aesthetics... — New York, Morgan and Morgan, 1962. — 26,5 cm, xvi-333 p.

L'auteur s'est fait aider par sept experts connus dont Beaumont Newhall et par les responsables des laboratoires de recherches de Kodak et Dupont de Nemours. Il a répertorié 12 000 livres et périodiques et donné plus de 2 millions de références à des articles.

Le travail est immense, et les recherches considérables dans toutes les directions, car les travaux et articles sont innombrables. Nous sommes bien loin de la bibliographie de Bellier de la Chavignerie qui, il y a juste un siècle, ne répertoriait que 172 livres ou brochures (bibliographie bien incomplète puisqu'en 1860 celle de E. A. Zuchold, parue à Leipzig, en comptait 200). Les références à des photographes et à des sujets techniques ou historiques sont mêlées dans un seul classement alphabétique. Les notices qui suivent les ouvrages essentiels sont bonnes, ainsi que les analyses. L'ouvrage rendra le plus grand service.

Peut-être pourrait-on lui reprocher de sacrifier les noms des auteurs de photographies au procédé ou au résultat. On apprend, par exemple, à l'article *submarine photography* qu'un photographe nommé Louis M. A. Boutan a été étudié en 1956 dans la revue le *Photographe*, mais Boutan n'existe pas dans le répertoire, même à titre de renvoi. Un dictionnaire biographique, d'ailleurs, est peut-être autre chose, et destiné à un autre public. Celui-ci est le résultat de trente ans de travail, et il a été précédé par un autre travail du même auteur, perdu dans la revue *National photographic dealer* de juillet 1946 (30 p., 300 notices sur 1 400 livres et articles).

Jean ADHÉMAR.

1292. — GEORGE (Albert J.). — The Didot family and the progress of printing... A brief review of the development and accomplishments of the house of Didot, with facsimile pages and translation of *Épître sur les progrès de l'imprimerie*, written by Pierre Didot, printed in 1784... — Syracuse (N. Y.), University press, 1961. — 17,5 cm, 53 p., fac-sim.

En 1928, à un moment où l'étude de la typographie prenait un élan qui ne s'est pas ralenti, W. G. Pollard, dans la préface d'un remarquable catalogue de vente (Birrell et Garnett) assignait à cette discipline une tâche immédiate : faire l'inventaire et l'examen de ses sources, c'est-à-dire surtout les spécimens de fonderie et les pièces de première main. Depuis trente-cinq ans, ce programme a été partiellement accompli par la publication de textes importants, souvent en fac-similé, trop souvent peut-être en éditions confidentielles et onéreuses. Une réédition commode de l'*Épître sur les progrès de l'imprimerie* de Pierre Didot l'aîné, dans la collection des *Brewster house typographical series* est donc une bonne initiative.

L'*Épître* de P. Didot est un document fondamental, bien que parfois controuvé, d'un petit épisode de l'histoire de l'imprimerie. Quelques dates, relatives à la branche aînée issue de François Didot, suffisent à l'évoquer. En 1777, François-Ambroise Didot, père de l'auteur de l'*Épître* met au point un premier modèle de presse à un coup. Il stimule des essais de fabrication de papier vélin qui aboutissent en 1781. L'année suivante, il utilise de nouveaux types, récemment réhabilités. Son fils cadet, Firmin, expérimente en 1783 une nouvelle italique au moyen de laquelle l'*Épître*... sera imprimée et qui, on l'a montré, est exemplaire pour cette famille de caractères. La même année, c'est la violente polémique Didot-Anisson. C'est pendant cette période chargée que François-Ambroise élabore son système de mesure typographique et prépare un nouveau romain, vraiment « moderne ». Toutes ces péripéties trouvent un témoin dans l'auteur de l'*Épître*, le fils aîné alors âgé de vingt-trois ans.

Dans ses alexandrins académiques, P. Didot ne semble guère sensible au frisson poétique : il exprime placidement sa légitime piété filiale et un vigoureux sentiment dynastique. Surtout, il y a les notes : présentes dès la première édition, elles sont reprises et développées dans la seconde édition, publiée deux ans plus tard (1786). Le point de vue des Didot sur toutes les questions qui ont passionné les imprimeurs et les connaisseurs depuis dix ans y est exprimé avec un curieux mélange de force et d'ambiguïté. Aussi, il eût été sans doute préférable que la réédition recensée fût accompagnée des notes plus amples de la seconde édition.

Jean TOULET.

1293. — GRAY (Basil). — Miniatures persanes. — Paris, Flammarion, 1962. — 17 cm, 26 p., 28 pl. (Unesco. Le grand art en livres de poche.)

Ce petit volume est l'édition, sous la forme de livre de poche, du grand album publié sous l'égide de l'Unesco, dans la collection *Unesco world art series*. N° 6. Cependant si les reproductions de miniatures sont à peu près les mêmes, le texte explicatif est différent pour la raison majeure qu'il est composé, dans la grande

édition, non pas par Basil Gray, auteur lui-même de la préface, mais par André Godard qui fut, ces dernières années, le grand animateur du Musée archéologique de Téhéran.

Dans le petit livre qui nous intéresse ici, Basil Gray, qui a déjà tant écrit sur la miniature persane, prend les planches en couleur une à une et nous en donne toutes les explications.

Les miniatures reproduites sont extraites de quelques manuscrits célèbres conservés dans la Bibliothèque impériale du Golestan à Téhéran. Ce sont de l'époque Timuride des miniatures du Shah Name de Baisonghor (1430) et du Kalila ve Dimna de 1420-1425. Viennent ensuite des peintures extraites de l'album de miniatures et de calligraphie appelé *Muraqqa Gulshan* dont les pages furent rassemblées en Inde vers 1610. Puis nous avons des reproductions de miniatures des Khamse de Djami et de Nizami (1522 et milieu du xvi^e siècle).

L'ouvrage débute d'ailleurs par quelques planches en noir : une photo de la Bibliothèque impériale du Golestan, une miniature de la Khamse de Djami et une du Muraqqa Gulshan, des détails de miniatures de Kalila ve Dimna, Djami al-tavarikh et du Muraqqa Gulshan.

Ce mince petit livre ne présente guère d'intérêt pour les chercheurs en miniatures. Il n'apporte aucun élément nouveau à l'étude de cette matière, surtout venant après son semblable de grande taille. Mais il est très attrayant : les planches sont jolies et le texte, si court soit-il, clair et précis. Ce n'est pas même un ouvrage de vulgarisation, c'est un charmant bibelot.

Marie-Magdeleine FAUGÈRE.

1294 — RENOARD (Philippe). — Bibliographie des éditions de Simon de Colines, 1520-1546. — Nieuwkoop, B. De Graaf, 1962. — 22 cm, 517 p., fig. (Réimpression anastatique de l'édition de Paris, 1894.)

Les éditions hollandaises De Graaf viennent de donner, avec l'autorisation de M^{me} Philippe Renouard, une réimpression anastatique du premier ouvrage publié par le bibliographe. On se félicitera de voir diffusé à 300 nouveaux exemplaires un livre depuis longtemps épuisé et très bien imprimé sur les presses de l'auteur. Une réimpression de la bibliographie de Josse Badius Ascensius doit suivre celle de Colines.

C'est l'occasion de rappeler ici que Philippe Renouard avait consacré une grande partie de sa vie à l'étude des éditions parisiennes du xvi^e siècle et qu'il avait, au moment de sa mort, en 1934, réuni sur ce sujet une documentation considérable. Cette documentation, généreusement donnée par M^{me} Renouard à la Bibliothèque nationale, est la base d'une bibliographie des éditions parisiennes du xvi^e siècle dont la publication est préparée à la Bibliothèque même, sous l'égide de la Commission des travaux historiques de la ville de Paris et du Centre national de la recherche scientifique. Le premier volume est sous presse.

Parmi les notes manuscrites de Renouard, on relève, à propos du Colines ou du Badius, un nombre important d'additions; la certitude que la rédaction primitive

du travail est aujourd'hui accessible aux chercheurs rendra la mise au point de ces notes complémentaires plus concise et facilitera d'autant la tâche des éditeurs.

Jeanne VEYRIN-FORRER.

1295. — WIEGAND (Dietmar). — Goethe und seine Drucker. — Bern, H. Lang, 1961. — 23 cm, 30 p., fac-sim., portr., couv. ill. (Bibliothek des schweizerischen Gutenbergmuseums in Bern. 29).

Cette brochure, qui étudie les rapports de Goethe avec ses éditeurs, reprend le titre d'une exposition présentée en 1949 par le « Gutenbergmuseum » de Mayence, dont le catalogue peut compléter cette présente étude, bien qu'il ait été omis dans la courte bibliographie.

Après avoir constaté que les rapports de Goethe avec l'art du livre furent marqués par une certaine indifférence de celui-ci envers les questions typographiques et par une attention dirigée avant tout vers la correction et la lisibilité des textes, l'auteur étudie les relations de l'écrivain avec quelques imprimeurs et éditeurs; d'abord J. G. I. Breitkopf de Leipzig dont Goethe fréquenta la maison, utilisa la riche bibliothèque et où il put s'initier à l'imprimerie en circulant dans les ateliers; Heitz, Wittich, Weygandt, Mylius, Heilmann et Himbürg, qui éditèrent les premières œuvres de Goethe, sont cités au passage; l'auteur consacre ensuite d'autres paragraphes à G. J. Gröschén, de Leipzig, qui édita une part importante de l'œuvre de Goethe, à J. F. Unger, imprimeur berlinois, à H. F. Vieweg, qui édita *Hermann et Dorothee*, et à J. F. Cotta, l'éditeur des ouvrages de la maturité de Goethe.

Quelques fac-similés et portraits complètent la documentation fournie par ce petit ouvrage.

Albert LABARRE.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

1296. — Data processing yearbook, 1962-1963. — Detroit, American data processing, 1962. — 28 cm, 298 p.

Volume comportant une quarantaine d'exposés synthétisant l'aspect actuel et les perspectives d'avenir dans les différentes branches du traitement de l'information.

Index des associations, institutions, publications, éditeurs et auteurs dans ce domaine.

René-Charles CROS.

1297. — HATTERY (Lowell H.) et Mc CORMICK (Edward M.). — Information retrieval management. — Detroit, American data processing, 1963. — 28 cm, 200 p.

Édition révisée de 18 communications présentées au 4^e séminaire sur l'*Information storage and retrieval* (American University, février 1962). L'ensemble forme une sorte d'exposé de mise au point sur les conceptions actuelles en matière d'organisa-

tion de l'information scientifique aux États-Unis, à différents échelons, fédéral (cf. notamment l'exposé de J. N. Cahn, pp. 21-30) ou local (ex. : centres d'information de firmes privées, pp. 31-75). L'ouvrage est, de ce point de vue, fort instructif pour le lecteur européen; il l'est moins quant à l'inventaire des recherches et applications en cours dans ce domaine, aux États-Unis ou ailleurs, les communications étant ici plus sommaires et peu nombreuses. De même, les exposés de méthodes (par H. P. Luhn, C. D. Gull, etc.) ne couvrent que certains aspects de la problématique. C'est sur l'organisation générale du traitement de l'information scientifique que cet ouvrage — comme l'indique d'ailleurs son titre — mérite surtout d'être consulté.

Jean-Claude GARDIN.

1298. — Symbolic languages in data processing. Proceedings of the symposium organized and ed. by the International computation centre. Rome, March 26-31 1962. — New York, London, Gordon and Breach, 1962. — 22,5 cm, XII-849 p.

Les cinquante communications réunies dans le recueil concernent les problèmes que pose la mise au point de langages formalisés destinés à faciliter la manipulation des symboles dans le traitement automatique de l'information. L'ouvrage intéresse donc plutôt les mathématiciens et les programmeurs que les linguistes engagés dans cette discipline, et ce d'autant plus que le traitement de l'information y est abordé sous l'angle le plus général, tant numérique que non-numérique. La plupart des communications se rapportent en effet à des langages symboliques généraux (ex. : Algol, Jovial, etc.), ou orientés vers certains problèmes particuliers — principalement la gestion des entreprises — assez éloignés de ceux que l'on rencontre par exemple en documentation ou en traduction automatique. Pour cette catégorie d'applications, il faut cependant signaler un certain nombre d'études consacrées aux langages de « listes » (enregistrement et manipulation de structures en machine) — C. Bosche, J. Weizenbaum, etc., pp. 113 à 185, R. Tabor, pp. 717 à 730 — ainsi que deux contributions plus générales, l'une sur un modèle descriptif des langages documentaires — lesquels ne constituent cependant en aucune manière des langages formalisés au même niveau que les précédents (étude de M^{lle} Fouquet *et al.*) — l'autre sur certaines opérations automatiques fondées sur la grammaire d'un de ces langages, le Syntol (étude de J. C. Gardin et F. Lévy).

Jean-Claude GARDIN.

DIFFUSION

1299. — Jahrbuch der Auktionspreise für Bücher, Handschriften und Autographen. Ergebnisse der Auktionen in Deutschland, Holland, Oesterreich und in der Schweiz. Bd XII, 1961. — Hamburg, E. Hauswedell, 1962. — 24 cm, xx-418 p.

L'annuaire des ventes publiques de livres, manuscrits et autographes, publié par l'antiquaire Ernst Hauswedell de Hambourg, paraît depuis 1950. C'est donc le

12^e volume dans l'ordre. Le présent annuaire, relié avec goût, en toile verte et remarquablement imprimé, donne des renseignements intéressants sur 36 de ces ventes qui ont eu lieu, au cours de l'année 1961, dans les quatre pays suivants : Allemagne, Hollande, Autriche et Suisse. Plus de quinze mille pièces y sont citées dont les prix d'adjudication, en monnaie nationale respective, étaient compris entre 35 et 42 000 DM, soit 42 000 à 51 000 anciens francs environ.

La description de chaque numéro, est-il dit dans la préface, a été faite avec le plus grand soin d'après les indications données par les catalogues des ventes. Les informations erronées, qui ont pu se glisser dans ces catalogues, ont été rectifiées dans la mesure du possible après vérification. Parmi les ventes particulièrement importantes, il convient de citer celles organisées par J. A. Stargardt, à Marburg, où furent mises en vente les célèbres collections de Karl Geigy-Hagenbach et du Dr Robert Ammann.

La plus grosse partie de cet annuaire est constituée par des imprimés (319 p.) qui sont énumérés dans l'ordre alphabétique (auteurs et anonymes compris). Pour les anonymes allemands commençant par un adjectif, c'est au premier substantif, comme l'on sait, que ces ouvrages sont classés. Par exemple les *Berliner bibliophile Abhandlungen* sont classées à *Abhandlungen, Berliner bibliophile*.

Les prix s'échelonnent entre 35 et 13 500 DM pour les livres, entre 45 et 20 000 DM pour les manuscrits et entre 36 et 42 000 DM pour les autographes. A titre indicatif, voici, pour chaque genre, quelques spécimens ayant atteint des prix élevés. La *Biblia germanica, Neunte deutsche Bibel*, imprimée en 1483 à Nuremberg, par A. Koberger, — 11 500 DM; deux ouvrages réunis en 1 volume — 1^o H. Staden, *Warhaftig Historia und Beschreibung eyner Landschaft der Wilden, Nacketen, Grimigen Menschenfresser Leuthen, in der Neuemwelt America gelegen...*, Marburg, 1557. — 2^o H. Faletti, *De bello Sicambrico libri III...*, Venise, Aldus Manutius, 1557. — 11 500 DM. De F. Goya, *Los Caprichos*, Madrid, 1803 environ, 80 dessins in-4^o — 10 000 DM; *Los Desastres de la Guerra*, Madrid, 1863, 80 dessins in-4^o oblong — 7 500 DM; *Los Proverbios*, Madrid, 1864, 18 dessins in-folio oblong — 6 200 DM; *La Tauromachie*, Paris, 1876, 40 dessins in-folio oblong — 8 500 DM. Les *Vingt-sept poèmes des Fleurs du mal* de Baudelaire, édités en 200 exemplaires à Paris en 1918 avec des illustrations de Rodin, valaient 1 100 DM. En général, les ouvrages illustrés par des peintres modernes français coûtaient entre 1 200 et 2 300 DM.

Quant aux manuscrits, une Passion du Christ en hollandais, sur parchemin de 1495 environ, était évaluée 20 000 DM. Une Bible latine, manuscrit français sur parchemin d'environ 1300, — 6 900 DM. Un livre de prières (*Gebetbuch*), manuscrit sur parchemin de Constance, de 1461, — 8 400 DM. Un armorial (*Wappenbuch*), manuscrit sur papier en haut allemand de 1480 environ, — 12 000 DM.

Parmi les autographes les plus chers, on relève deux lettres de Jean Sébastien Bach, datées de Leipzig 6-10 et 2-11-1748 et adressées à son neveu J. E. Bach à Schweinfurt. La première valait 35 000 DM et la deuxième 26 500 DM. Plusieurs lettres et deux pages de musique (opus 29) de Beethoven, écrites à Vienne et à Mödling entre 1801 et 1819, étaient estimées 20 000, 16 500, 25 000, 17 000 et 42 000 DM. Une lettre de saint Ignace de Loyola, datée de Rome 26-12-1546 et adressée à Philippe II,

futur roi d'Espagne, a atteint la somme de 22 000 DM. Mozart valait 18 800, 24 000 et 27 000 DM.

A la fin du catalogue, de la page 395 à la page 410, sont cités des antiquaires du monde entier par spécialité, sous des mots typiques tels que : aegyptiaca, africana, asiatica, armenica, judaica, incunables, etc. A partir de la page 411 est indiquée, par pays, l'adresse exacte de ces antiquaires.

Pour informer les nouveaux lecteurs, on répète ce qu'on avait dit dans la préface du volume précédent, à savoir que la publication d'un supplément pour les années 1940-1949 a été abandonnée, parce que les maisons des ventes publiques ne disposent pas de tous les éléments nécessaires à une telle publication. Ce supplément devait combler la lacune entre le *Jahrbuch der Bücherpreise* (annuaire des prix de livres) et le *Jahrbuch der Auktionspreise* (annuaire des ventes publiques).

L'éditeur Ernst Hauswedell pense en tout cas qu'il lui sera possible de faire paraître l'année prochaine la Table générale des dix premiers volumes du *Jahrbuch der Auktionspreise*, publiés de 1950 à 1959.

Il n'est pas besoin de dire qu'un annuaire de ce genre est utile, intéressant et précieux pour les collectionneurs et les grandes bibliothèques. Il serait fort instructif de faire un sondage dans le temps en ce qui concerne les prix des livres rares, des manuscrits et des autographes. On apprendrait sûrement que le prix de certaines pièces dépend souvent du goût et de la mode d'une époque, plus ou moins influencée par la publicité.

Francis LANG.

1300. — KURTH (William H.). — Survey of the interlibrary loan operation of the National library of medicine. — Washington, National library of medicine, 1962. — 25 cm, 49 p.

La « National library of medicine » de Washington, dont une recension a rappelé ici-même¹ les origines, a mené une enquête sur son service de prêts interbibliothèques et en expose les résultats dans cette brochure.

Depuis plus de vingt ans la N. L. M. pratiquait très largement la reproduction photographique des documents de ses collections en faveur soit de particuliers, soit de bibliothèques, moyennant une faible redevance. En 1957 la N. L. M. inaugure une nouvelle politique : le prêt ne serait plus accordé qu'aux bibliothèques et des photocopies seraient substituées aux originaux chaque fois que ce serait possible. Cette pratique du prêt interbibliothèques devrait amener la bibliothèque emprunteuse à commencer par interroger les ressources des autres bibliothèques de son voisinage avant de s'adresser à Washington. La N. L. M. serait juge de la forme du prêt : photocopie ou original selon différents critères dont la nature du document et les restrictions dues au copyright. Enfin, ce prêt interbibliothèques serait gratuit, la bibliothèque emprunteuse pouvant conserver la photocopie; seuls resteraient à sa charge les frais de retour des originaux.

1. Voir : The National library of medicine. [Index mechanization project, *B. bibl. France*, 7^e année, n^o 2, févr. 1962, p. *72, n^o 301.

L'enquête après avoir établi des statistiques précises pour l'année 1959 les analyse sous des points de vue très divers dont nous allons signaler quelques-uns. Sur 100 demandes environ 78 % ont été satisfaites par des photocopies tandis que 6 % seulement recevaient les originaux et que 16 % n'avaient pu être satisfaites. Sur 1 780 bibliothèques emprunteuses plus de la moitié (54 %) n'ont bénéficié en un an que de 1 à 10 prêts; 35 % ont eu de 11 à 100 prêts et 10 % de 100 à 2 250 prêts. La N. L. M. ne documente pas seulement les États-Unis mais envoie des photocopies dans le monde entier. L'Amérique du Nord représente cependant 88,9 % des prêts tandis que l'Amérique du Sud en a 6,17 % et l'Europe 3,64 %; Afrique, Asie et Océanie n'ont respectivement que 0,18, 0,75, et 0,34 %.

Ce sont les périodiques qui sont surtout demandés mais des 37 000 faisant partie des collections de la N. L. M., 88 % n'ont fait l'objet d'aucune demande. Parmi ceux qui ont été empruntés 69 % n'ont fait l'objet que de 1 à 10 prêts, 27 % ont été prêtés de 11 à 100 fois et 4 % seulement ont eu plus de 100 prêts. L'étude de la date des documents demandés offre également quelque intérêt. Le plus fort pourcentage concerne l'année précédant celle considérée par l'enquête et les chiffres décroissent ensuite à peu près régulièrement à mesure qu'on remonte les années. L'année de l'enquête se situe à mi-chemin entre les pourcentages des dix dernières années.

En ce qui concerne la langue des documents, l'anglais vient bien entendu très largement en tête suivi immédiatement par l'allemand, puis par le français. Viennent ensuite, mais dans une proportion sensiblement moindre l'italien, le russe, l'espagnol, etc...

La nature des bibliothèques emprunteuses est considérée enfin. Ce sont les bibliothèques gouvernementales américaines qui font le plus large usage du prêt interbibliothèques de la N.L.M., elles sont suivies par les bibliothèques d'hôpitaux et d'écoles de médecine et par celles de la recherche industrielle.

Une bibliographie termine cette étude.

Marie-Élisabeth MALLEIN.

CONSTRUCTION ET OUTILLAGE

1301. — MOHRHARDT (Foster E.). — A Building for the National library of medicine (In : *Libri*, vol. 12, 1962, number 3, pp. 234-239, ill., plan).

Les constructions de bibliothèques aux États-Unis sont annuellement si nombreuses que le bibliothécaire spécialisé dans ces questions qui voudrait en avoir une idée, même assez superficielle, s'essouffle très vite, heureux de trouver de temps à autre des ouvrages ou articles de doctrine ou de synthèse comme nous en ont offerts notamment MM. Burchard, Ellsworth, Fussler, Galvin, Metcalf, Ch. Mohrhardt et J. L. Wheeler. Au surplus, le territoire des États-Unis est si vaste, les exigences qu'impose le climat ou le paysage sont si différentes et les architectes choisis de tempérament et de talent si divers que l'on ne peut s'aventurer à parler d'un style architectural typique des bibliothèques américaines. A nos yeux, c'est par la simplicité de leurs plans (presque toujours rectangulaires, avec un, deux ou trois niveaux, souvent d'égales dimensions), par leurs aménagements intérieurs et le peu d'impor-

tance attaché à la lumière naturelle pour le travail des usagers, du personnel en particulier, qu'elles se caractérisent.

La nouvelle Bibliothèque nationale de médecine, dont un article de Ray W. Grim, paru dans le numéro de décembre 1961 du *Library Journal*¹ avait déjà donné les caractéristiques principales, nous paraît faire un peu exception, au moins par son parti architectural, à tout ce que nous avons coutume de voir s'édifier aux États-Unis dans le domaine des bibliothèques d'étude ou de recherche. Il convient de préciser qu'il s'agit d'une bibliothèque nationale — qui a donc d'abord un rôle de conservation — dont les ressources documentaires présentent un intérêt particulier tant sur le plan de la recherche médicale que sur celui de la défense nationale et qu'à ce titre des mesures spéciales devaient être prises lors de sa construction afin d'éviter — ou de limiter — sa destruction en cas de bombardement. Pour ces mêmes raisons, l'emplacement de vastes magasins, répartis sur trois sous-sols enterrés, se justifiait amplement. On nous permettra de faire remarquer néanmoins que la meilleure protection est celle qu'offre à des aviateurs volant haut un excellent camouflage : or, placée sur un mamelon et surmontée d'un toit de forme originale (qui fait penser, comme l'a écrit quelqu'un, à un coquillage qui flotte), elle doit être relativement facile à repérer.

Quoi qu'il en soit de son emplacement qui a sûrement fait l'objet d'une étude très attentive, la simplicité du plan — en partie conséquence de la grande simplicité du programme — ne peut pas ne pas réjouir des bibliothécaires européens familiers du « parti ternaire » (salles publiques, services intérieurs, magasins). À rez-de-chaussée, en effet, dans un rectangle de 92 mètres de long sur 64 de large, on trouve, dès qu'on a franchi le vestibule d'entrée et d'exposition, la grande salle du catalogue public (environ 400 m²), bien éclairée par le haut, susceptible d'accueillir des fichiers représentant eux-mêmes plus de 4 millions et demi de fiches ; les murs de cette salle sont constitués par quatre cloisons vitrées dont une en verre clair à travers laquelle apparaît la salle de lecture (1 200 m² environ) qui offre 100 places assises (à des tables individuelles), 12 000 ouvrages de référence et environ 2 000 périodiques reçus régulièrement par la bibliothèque. Entre cette salle et l'entrée sont situés trois bureaux, mais la partie principale des surfaces réservées aux bibliothécaires, bibliographes et catalogueurs se trouve à l'arrière du bâtiment le long d'un des deux grands côtés du rectangle, tandis que le service des acquisitions est intercalé entre les catalogueurs, le catalogue public et le département réservé à l'histoire de la médecine, placé à droite du hall en entrant avec ses bureaux, sa salle du trésor (où sont exposés des incunables) et sa salle de travail qui offre 25 places assises et des collections d'ouvrages anciens (5 000 volumes des xv^e et xvi^e siècles) et modernes relatifs à l'histoire de la médecine. À un étage mezzanine, haut de 3 mètres, constitué par un carré de 43 m × 43 m, évidé en son centre par la partie haute du catalogue public, ont été placés les bureaux administratifs, d'importants services bibliographiques, une salle du conseil et quelques services « extérieurs ». Des trois étages en

1. Dans le *B. bibl. France*, de mai 1962, p. *285, n^o 933, nous n'avions fait que le citer sans chercher à dégager les traits principaux de cette bibliothèque qui, en décembre 1961, n'était pas encore en service.

sous-sol, seul le niveau intermédiaire ne contient que des magasins, le plus bas comportant en plus des rayonnages une vaste salle pour les installations techniques (conditionnement d'air, etc...) et le niveau supérieur ayant les 2/3 de sa surface réservée à des services intérieurs tels qu'atelier de reliure et de photographie, salle à manger du personnel, local pour fournitures, etc...

Finalement cette bibliothèque nous paraît être caractérisée par les points suivants : plan très simple et très clair, — nous dirions même volontiers, très « fonctionnel » —, importance prise par les services intérieurs qui couvrent une surface de très loin supérieure à celle des services publics (il y a d'ailleurs 250 postes de travail prévus pour le personnel contre 206 places assises seulement pour le public), recherche évidente des architectes (MM. R. B. O'Connor et W. H. Kilham) d'enfermer les usagers de la bibliothèque dans une enceinte qui ne laisse presque aucune vue sur l'extérieur (18 percées très étroites dans une façade d'un front de plus de 300 m), mais souci de faire entrer de la lumière naturelle par un puits central, qui éclaire du reste surtout la salle du catalogue public. L'aspect extérieur de cette bibliothèque, flanquée sur un terre-plein comme une forteresse médiévale et qui constitue, somme toute, une masse très imposante, serait particulièrement austère si deux éléments (le toit en forme de parabole qui domine en partie centrale cette masse et l'auvent en béton du porche d'entrée qui invite à entrer, mais comme avec recueillement, dans ce temple de la science... médicale) ne venaient apporter un peu de fantaisie et d'humanité. Nul doute que cette bibliothèque ne soit une de celles qui, parmi les réalisations américaines de ces dernières années, surprennent le plus, non seulement un bibliothécaire étranger, mais même un bibliothécaire américain.

Notons pour finir que les magasins de cette bibliothèque, malgré une capacité de 1 150 000 volumes, devraient être pleins dans vingt-cinq ans, qu'elle a coûté environ 33 millions et demi de francs actuels — ce qui fait ressortir le prix au m² à environ 1 450 francs et que le bibliothécaire « consultant » en a été, pour les plans, M^r Keyes D. Metcalf dont on connaît la longue expérience et la compétence en ce domaine. Un seul regret : ni l'article de Mr Foster E. Mohrhardt, ni celui de Mr Ray W. Grim, ni les « Building data and floor plan National library of medicine » que nous avons pu consulter ne comportaient une coupe du bâtiment.

Jean BLETON.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

1302. — CONGRÈS INTERNATIONAL DES BIBLIOTHÈQUES-MUSÉES DES ARTS DU SPECTACLE. 5. 1961. Paris. — Actes du cinquième congrès international des Bibliothèques-musées des arts du spectacle. Paris, 23, 24, 25 juin 1961. — Paris, en dépôt à la librairie Garnier-Arnoul, 1962. — 27 cm, 112 p., couv. ill. (Section internationale des Bibliothèques — musées des arts du spectacle de la Fédération internationale des associations de bibliothécaires.)

Le cinquième congrès de la section internationale des Bibliothèques-musées des arts du spectacle de la F. I. A. B. s'est tenu à Paris les 23, 24, 25 juin 1961.

Il réunissait une centaine de participants français et étrangers; une quinzaine de communications furent présentées concernant l'étude de problèmes posés aux conservateurs des bibliothèques et musées des arts du spectacle et l'organisation de la recherche en ce domaine. Un nombre important de spécialistes étrangers ont apporté des points de vue originaux sur les solutions adoptées dans leurs pays respectifs : catalogage de documents, création de discothèques spécialisées, de micro-filmothèques au service de la documentation théâtrale et cinématographique, etc... Ainsi sont passés en revue dans leurs variétés, tous les points sur lesquels la section a déployé sa féconde activité.

Marie-Louise BOSSUAT.

1303. — ESPAGNE. Lectura (Servicio nacional). — Memoria estadística, 1960-1961. [Prólogo de Miguel Bordonau Mas. Introd. de Luis García Ejarque.] — Madrid, 1963. — 27 cm, x-197 p., ill., cartes, graphiques. (Ministerio de educación nacional. Dirección general de archivos y bibliotecas.)

Ce rapport statistique sur l'œuvre du Service national de lecture espagnol en 1960-1961 témoigne du dynamisme de cet organisme. Les figures, les cartes et graphiques nombreux illustrant les statistiques sont une compensation à l'austérité des colonnes de chiffres, de sorte que ce rapport technique et précis est agréable à lire. Nous ne nous arrêtons pas sur le budget des bibliothèques espagnoles en 1960 et 1961, disposé en tête du rapport, mais signalerons l'activité du Bureau technique du Service national de lecture. Avec un personnel restreint, cet organisme a pu remplir au mieux sa mission de répartition des crédits, de liaison entre les bibliothèques et les administrations provinciales et municipales, d'inspection, d'organisation d'expositions et de « Fêtes du livre », moyen très efficace de propagande pour la lecture.

La presque totalité du rapport est occupée par l'œuvre des Centres provinciaux coordinateurs des bibliothèques, organismes intermédiaires entre le Service national de lecture et les bibliothèques ou « agences de lecture » (simples dépôts de livres). Si on excepte les Baléares, La Coruña et Pontevedra, toutes les autres provinces espagnoles, y compris les Canaries, sont maintenant pourvues de ces centres, et deux de ces provinces sont en voie de l'être. Ces centres assurent la liaison entre les bibliothèques et les municipalités et députations provinciales et également entre les bibliothèques d'une même province entre elles. Pour chaque centre coordinateur provincial le rapport nous donne la carte des bibliothèques qui en dépendent, avec des statistiques très claires par villes du nombre des habitants, des livres de la bibliothèque, des lecteurs, des communications et du budget. La comparaison avec les bibliothèques françaises n'est pas facile à faire, car en Espagne, il ne faut pas oublier qu'il n'y a pour ainsi dire pas de bibliothèques privées. La Direction des bibliothèques espagnoles assume à peu près seule la tâche de la lecture publique. Si l'on voulait comparer de façon équitable les chiffres des statistiques, nombre de lecteurs ou communications, il faudrait ajouter, pour la France, les chiffres des bibliothèques privées, ce qui est évidemment impossible.

Nous ne pouvons commenter les statistiques de chaque centre, mais nous avons

retenu qu'en 1960, 29 nouvelles bibliothèques municipales ont été ouvertes en Espagne et 26 en 1961, pendant que les installations de 21 d'entre elles étaient considérablement améliorées. De plus, 48 « agences de lecture » ont été créées en 1960 et 38 en 1961. Ces chiffres montrent bien l'efficacité de la gestion du Service national de lecture espagnol et les efforts de ses fonctionnaires pour remplir leur mission éducatrice.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1304. — JOLLIFFE (Harold). — Public library extension activities. — London, Library association, 1962. — 22,5 cm, xiv-330 p., 48 pl. [68 sh]

Mr Jolliffe, conservateur de la Bibliothèque municipale de Swindon, a voulu continuer, mettre à jour, l'ouvrage de Mac Colvin paru en 1927 *Library extension work and publicity*. Il s'est limité au domaine de la Grande Bretagne, mais il évoque des exemples étrangers lorsque ceux-ci complètent les expériences anglaises. Chaque chapitre est accompagné d'une petite bibliographie en langue anglaise : ouvrages (dont la notice est réduite à la mention de date) et articles.

L'auteur envisage toutes les activités qui peuvent être développées dans les bibliothèques de lecture publique à côté de leur vocation spécifique de prêter des livres, et qu'il souhaiterait voir organisées partout où le fonds a déjà acquis une certaine extension, afin que la bibliothèque devienne un véritable centre culturel : lectures avec discussions (les premières apparurent dès 1852 à Manchester), séances théâtrales, concerts (suggestion de concerts de midi), auditions de disques ou de bandes magnétiques, réunions autour d'une émission de radio ou de télévision, expositions de livres ou de tableaux, cinéma, publications (guides du lecteur, bulletin de la bibliothèque, listes de lecture), clubs, relations avec les autres groupements culturels...

Le texte est accompagné de nombreuses planches : bibliothèques pour adultes, enfants ou jeunes, belles salles de réunion munies d'estrades, et même une galerie de peinture et un « coffee-bar » à Holborn...

L'ouvrage intéressera les étudiants et tous ceux qui voudront connaître les réalisations des bibliothèques anglaises.

Geneviève RITTER.

1305. — PIRANI (Emma Coen). — Manuale del bibliotecario. III^a edizione riveduta e aggiornata. — Modena, Società tip. editrice modenese Mucchi, 1961. — 24,5 cm, 279 p., pl.

La publication, en dix ans, de trois éditions du Manuel du bibliothécaire de M^{me} E. Coen Pirani, directrice de la « Biblioteca nazionale Braidense », à Milan, — preuve évidente du succès obtenu par son livre, — correspond aussi à des modifications apportées dans la législation italienne concernant les cours de préparation à la profession de bibliothécaire dans les bibliothèques populaires et scolaires et, d'une façon plus générale, les bibliothèques de lecture publique.

Développant et remaniant les chapitres des éditions de 1951 et 1955 pour répondre à des exigences nouvelles, M^{me} Pirani a estimé qu'elle devait encore accorder une

large place à une matière maintenant reléguée en appendice par le nouveau programme : l'histoire du livre. Le « Manuel » se trouve donc divisé en trois sections d'inégale longueur : l'histoire du livre (manuscrit et livre imprimé, pp. 5-72), l'histoire des bibliothèques (pp. 73-102), enfin le fonctionnement des bibliothèques publiques, correspondant à la partie essentielle du programme (pp. 103-249). La troisième section est subdivisée en huit chapitres : rôle de la bibliothèque; catégories et organisation des bibliothèques; constitution et accroissement des collections; classement des ouvrages (entrée, catalogues et fichiers); conservation des collections; administration (budget, etc.); rôle du service public; bibliographies générales et spécialisées. Même limitée à une simple allusion, aucune des questions pouvant intéresser le futur bibliothécaire n'a été négligée et chacune d'elles bénéficie de l'expérience acquise par l'auteur tant à Modène qu'à Milan. A maintes reprises, elle insiste sur les qualités, non seulement professionnelles mais humaines, que doivent réunir les bibliothécaires s'occupant spécialement de lecture publique, pour élever le goût du lecteur, développer sa culture, l'informer grâce à des initiatives variées adaptées à des milieux très divers.

Le rôle d'une telle bibliothèque n'étant pas seulement d'organiser la lecture sur place et le prêt à domicile, mais aussi de répondre aux demandes de renseignements, M^{me} Pirani a réservé un chapitre important (pp. 203-249) aux instruments d'information bibliographique : encyclopédies, dictionnaires, annuaires, grands manuels, biographies, bibliographies, etc. S'adressant à un public italien, elle signale de préférence les ouvrages publiés dans la péninsule, mais sans négliger les grands ouvrages étrangers (France, Allemagne, Grande-Bretagne, Espagne, etc.). Pour toute recherche relative à l'Italie, on aura donc intérêt à consulter la section bibliographique de ce « Manuel » qui contient des informations très utiles sur le contenu et la valeur de nombreux répertoires italiens, récents pour la plupart et souvent mal connus, sauf des bibliographes spécialisés.

Il va sans dire que pour l'étude des grandes bibliothèques italiennes et de l'histoire du livre italien, conduite jusqu'à l'édition contemporaine, le livre de M^{me} Pirani sera également fort précieux. Nos collègues trouveront d'ailleurs d'utiles compléments, ainsi que des informations sur la vie de ces établissements, dans la revue *Accademie e biblioteche d'Italia* et, souhaitons-le aussi, en visitant les bibliothèques auxquelles le travail de M^{me} Pirani constitue une si intéressante et vivante introduction.

René RANCŒUR.

1306. — RANGANATHAN (S. R.). — Reference service. 2th ed. — London, Asia publishing house, 1961. — 23 cm, 432 p.

Ce jeune écolier indien privé de livres (il n'y avait dans un placard de son école que quelques manuels rarement accessibles dans une salle habituellement fermée à clé), devait servir les bibliothèques avec une ferveur dont ce livre fournit un nouveau témoignage et les chapitres introductifs décrivent avec un humour bon enfant les premières expériences du lecteur novice qui heureusement devait rencontrer des « encyclopédies vivantes », — par exemple en la personne de son professeur

de sanscrit — et finalement prendre un premier contact avec des livres de référence, grâce à Berwick Sayers, à la bibliothèque publique de Croydon. Les souvenirs personnels qui font l'objet de ces premiers chapitres ne sont pas seulement d'une lecture agréable. Ils permettent de poser avec force le problème de l'utilisateur et de définir ses exigences légitimes. Les expériences anglaises elles-mêmes ont confirmé le visiteur dans son idée qu'il restait beaucoup à faire pour créer un service de référence idéal. La bibliothèque universitaire de Madras devait lui servir de laboratoire et il abandonna très volontiers l'enseignement pour la bibliothéconomie. On sait ce que doivent à son extraordinaire activité, bibliothécaires et documentalistes.

Une deuxième partie assez brève, nourrie de références aux autres ouvrages de Ranganathan est consacrée à définir le « Reference service » et à souligner son utilité et son importance croissante. Une troisième partie envisage l'initiation du novice (« freshman ») aux collections de libre accès, à l'utilisation des catalogues, aux règlements et à la recherche. L'auteur envisage ensuite l'aide apportée par les bibliothèques au lecteur en quête d'une documentation générale.

Après une échappée vers la mystique indienne dans ses rapports avec le service de référence, l'auteur aborde le service immédiat au lecteur (Ready reference service) en donnant des exemples de questions avec la méthode de recherche. Il examine quelques-uns des ouvrages de référence les plus utilisés dans les pays anglophones. Il en vient ensuite au problème plus complexe du service entraînant une recherche de longue durée (Long range reference service), le tout illustré d'exemples tirés de l'expérience de l'auteur, de citations sanscrites et d'anecdotes.

Une bibliographie et un index matières complètent cet ouvrage de nature à « apprivoiser » ceux qu'intimident et déconcertent les savantes études antérieures de Ranganathan.

Paule SALVAN.

1307. — TRINKNER (Charles L.). — Better libraries make better schools. Contributions to library literature. Introd. by John David Marshall. — Hamden (Conn.), The Shoe String press, 1962. — 22 cm, 336 p.

La collection *Contributions to library literature* dirigée par John David Marshall vient de publier un quatrième volume consacré aux bibliothèques scolaires. Les articles constituant cette anthologie ont été choisis par Charles L. Trinkner et groupés par lui autour de trois points de vue : la bibliothèque scolaire idéale, comment améliorer l'administration de la bibliothèque, la bibliothèque et le service du lecteur.

Les textes ainsi reproduits, au nombre de soixante-dix, ont paru de 1955 à 1960 dans les différentes revues professionnelles américaines. Leur réunion, dans un cadre systématique, met à la disposition des bibliothécaires l'expérience de leurs collègues dans une tâche particulièrement difficile et attachante à la fois.

En tête de l'ouvrage figure la table des matières. A la fin de l'ouvrage ont été rejetées les notes des textes qui en comportent. Puis vient la liste des auteurs par ordre alphabétique de leurs noms de famille mais sans rejet des prénoms. Enfin

un index alphabétique unique, auteurs et titres, permet les recherches. Ce dernier index donne les noms des auteurs, avec rejet des prénoms cette fois, suivis du titre de leur texte; pour les titres le classement est fait au premier mot, sauf lorsque le premier mot est un article : il est alors rejeté à la fin.

Les différentes études ainsi réunies donnent une impression très réconfortante du dynamisme des bibliothécaires des écoles américaines. Les expériences qui y sont rapportées peuvent utilement inspirer ceux qui cherchent à « accrocher » les lecteurs de leur bibliothèque et à les amener progressivement à améliorer le niveau de leurs lectures. La règle d'or est de s'efforcer de comprendre son interlocuteur et de découvrir ce qui l'intéresse vraiment, lui, personnellement, afin d'y répondre.

Un ouvrage de ce genre, constitué par tant de témoignages divers, ne peut se résumer. Bornons-nous à signaler quelques contributions pour donner à nos collègues le désir de butiner à leur tour dans cette gerbe.

Frances Perske expose une méthode, positive et non négative comme celle des amendes, pour faire rentrer les livres dans les délais prescrits. Lawrence R. Huber étudie les procédés de réparation et de protection des livres ainsi que les divers produits offerts dans le commerce dans ce but avec leurs avantages et leurs inconvénients.

D'autres articles envisagent la bibliothérapie ou donnent des conseils sur la manière de raconter une histoire, tandis qu'en quelques pages est évoqué tout ce qu'un bibliothécaire peut faire pour aider les jeunes à choisir leur profession future. La collaboration des élèves eux-mêmes à l'administration de la bibliothèque de leur école est un moyen de les initier aux recherches personnelles et peut parfois susciter des vocations de bibliothécaires.

En conclusion nous citerons la « Déclaration des droits » que l' « American association of school librarians » a faite sienne. « La tâche de la bibliothèque d'un établissement d'enseignement consiste à :

« Fournir les documents qui illustreront et soutiendront l'étude des programmes, en tenant compte des niveaux variés des élèves en capacités, intérêts et maturité.

« Fournir les documents qui stimuleront leur croissance dans la connaissance des faits, l'appréciation des valeurs littéraires ou esthétiques et des règles éthiques.

« Assurer une base de connaissances permettant aux élèves de porter des jugements intelligents dans leur vie quotidienne.

« Mettre à leur disposition, sur les matières sujettes à controverse, des documents provenant des opinions opposées de façon que les jeunes citoyens puissent s'exercer, avec l'aide d'un guide (under guidance) à lire et à penser de façon critique.

« Fournir des documents représentatifs des divers groupes religieux, ethniques et culturels et de leur apport à notre civilisation américaine (our American heritage).

« Placer les principes avant les opinions personnelles et la raison au-dessus du préjugé dans le choix de documents de la qualité la plus élevée de façon à constituer une large collection convenant aux usagers de la bibliothèque ».

Marie-Élisabeth MALLEIN.

1308. — WILLIAMS (Edwin E.). — Farmington plan handbook, revised to 1961 and abridged. — Cambridge (Mass.), Harvard University printing office, 1961. — 26 cm, 141 p.

Edwin E. Williams avait déjà fait paraître en 1953 un manuel du plan Farmington. Cette nouvelle édition le remplace sauf pour les parties II, III et IV du premier ouvrage. La deuxième partie était en effet une histoire du plan Farmington jusqu'à 1953. Dans cette seconde édition cette histoire est simplement continuée pour la période de 1953 à 1961. Il en est de même pour la quatrième partie — bibliographie — qui n'est pas reproduite mais seulement complétée. La troisième partie enfin qui, en 1953, était constituée par une discussion des diverses possibilités s'offrant pour la mise à exécution du plan est constituée dans l'édition de 1961 par un compte rendu de l'enquête Vosper-Talmadge.

La première partie donne une définition et expose le fonctionnement du plan. La responsabilité des acquisitions étrangères entre les bibliothèques américaines adhérentes, au nombre d'une soixantaine, peut être envisagée de deux façons : par sujet ou par pays. La responsabilité est confiée *par sujet* pour les livres provenant des pays d'Europe occidentale et de quelques autres où un agent local s'efforce de se procurer un exemplaire de chaque livre nouveau publié sur les sujets retenus pour le plan et l'envoie à la bibliothèque responsable. La plupart des sujets ont été attribués à des bibliothèques qui avaient déjà des fonds sur cette matière ou qui ont demandé ce choix. Les responsabilités sont établies pour le reste du monde *par pays*, en particulier, pour ceux dont la langue est peu connue. Dans ce cas c'est la bibliothèque responsable elle-même qui est chargée des acquisitions.

Sont exclus du domaine du plan les livres de luxe, la littérature enfantine, les quotidiens, les manuels, les tirages à part, les cartes, la musique et les traductions d'une langue moderne dans une autre. Mais les nouvelles éditions et les traductions des langues anciennes sont retenues. Les publications gouvernementales et celles des collectivités-auteurs ont été écartées parce qu'elles méritent de faire l'objet d'une décision particulière. Ceci s'applique aux pays dont les livres ont été répartis par sujets. Au contraire, pour les autres pays, la bibliothèque responsable s'efforce de se procurer les périodiques ayant un intérêt scientifique et, dans certains cas au moins, des journaux représentatifs. Par livres il faut entendre non seulement les imprimés mais aussi les ouvrages sous forme de microfilms.

Les obligations des agents dans chaque pays sont étendues puisqu'ils doivent acquérir les livres, les classer et les diriger vers la bibliothèque appropriée. Les bibliothèques doivent assurer le paiement rapide des mémoires, l'envoi à la Bibliothèque du Congrès, dans un délai d'un mois après réception de l'ouvrage, d'une fiche pour le catalogue collectif et ont l'obligation de prêter tous les ouvrages du plan Farmington pour le prêt interbibliothèques ou de les laisser reproduire photographiquement.

L'« Association of research libraries » qui groupe en fait les plus grandes bibliothèques universitaires ou de recherche des États-Unis a constitué un comité spécial chargé de l'exécution au plan. Un bureau le « Farmington plan office », installé d'abord à la « New York public library » et depuis 1951 à Harvard, règle les questions financières, établit les statistiques.

La troisième partie du manuel est, nous l'avons dit, dans cette nouvelle édition, consacrée à l'enquête menée en 1959 par Vosper et Talmadge et ne reproduit que quelques-unes de leurs conclusions. L'une de celles-ci demande plus d'initiative aux bibliothèques auxquelles ont été confiées des responsabilités par sujets : on souhaite qu'elles ne s'en remettent pas aveuglément aux agents chargés des acquisitions dans les différents pays de l'Europe occidentale. La question a été posée également, pour les ouvrages de cette provenance, de savoir si le plan était vraiment utile et si de toutes façons les bibliothèques ne se seraient pas procuré les livres qu'elles ont acquis ainsi. Mais l'enquête a établi que 38 ½ % des livres étrangers ne figuraient que dans la bibliothèque en ayant la responsabilité et que 9 % du total seulement étaient des ouvrages d'un intérêt discutables. Des ouvrages n'existant aux États-Unis qu'en un seul exemplaire les deux tiers n'auraient pas été acquis sans le plan.

L'opinion est trop répandue que le plan Farmington ne concerne que les publications de l'Europe occidentale. Si les enquêteurs ont souhaité un meilleur exercice des responsabilités pour les autres pays ils n'ont pu mener une enquête personnelle sur ce point auprès des bibliothèques.

Après ces études générales le manuel donne une *bibliographie* du plan, puis les statistiques pour la période de 1953 à 1960 avec le nombre d'ouvrages reçus et le coût des acquisitions. Vient ensuite une liste par pays avec le nom de l'agent local ou de la bibliothèque américaine responsable, puis une note sur les principes de classification, enfin la liste des bibliothèques adhérant au plan. Cette liste est établie par ordre alphabétique des noms des bibliothèques, c'est ainsi que se succèdent AM PHILOS (« American philosophical society library »), ARIZONA (« University of Arizona library ») et BRANDEIS (« Brandeis university library »). La notice de chaque bibliothèque comporte l'indication des sujets dont elle a la responsabilité dans l'ordre de la classification de la Bibliothèque du Congrès avec le sigle. Un index systématique de matières selon cette dernière classification et une table alphabétique de sujets et de pays permettent de trouver les bibliothèques responsables. Enfin les changements dans l'attribution des responsabilités depuis le début de fonctionnement du plan sont également indiqués.

Marie-Élisabeth MALLEIN.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

1309. — FLEISCHHACK (Curt). — Bibliographisches Grundwissen. 4. wesentlich erw. Aufl. der *Einführung in die buchhändlerische Bibliographie...* — Leipzig, VEB Verlag für Buch- und Bibliothekswesen, 1961. — 21,5 cm, 99 p.

Dans un mince volume où l'essentiel du sujet est clairement résumé, Mr Curt Fleischhack nous présente la 4^e édition de son : *Einführung in die buchhändlerische Bibliographie* sous un autre titre. On trouvera là les notions de base de la bibliographie, terme qui a eu selon les époques des acceptions très diverses, puisqu'à l'origine il recouvrait à la fois l'art du livre, l'histoire de l'imprimerie et les techni-

ques de conservation, avant de se réduire à son objet actuel, c'est-à-dire la connaissance des répertoires et leur établissement. Un exposé rapide de ce qui constitue son essence et ses éléments fondamentaux précède une étude de la bibliographie allemande et de ses méthodes de travail.

Celles-ci sont étudiées en détail d'après la *Deutsche Nationalbibliographie* qui demeure naturellement l'ouvrage de base de toute recherche pour l'actualité en langue allemande. L'auteur indique le détail des diverses séries et des index cumulatifs ainsi que les méthodes de catalogage et de classement de cet instrument de travail très complet.

Passant ensuite aux bibliographies générales, il nous donne un aperçu rapide mais très précis des grandes bibliographies allemandes, depuis les catalogues de la Foire de Francfort, qui remontent au XVI^e siècle. Les ouvrages monumentaux de Georgi, Panzer, Heinsius, Hinrichs, etc., sont décrits brièvement avec leurs principales caractéristiques. Un coup d'œil sur les bibliographies de bibliographies introduit ensuite l'étude des bibliographies spécialisées, d'optique diverse, qui font chacune l'objet d'une notice précise.

Cet ouvrage nous présente donc un éventail très complet des principaux instruments de travail en langue allemande. La précision des notices signalétiques et la clarté de leur présentation matérielle en font un manuel d'enseignement et un guide commodes pour les étudiants comme pour les bibliothécaires.

Pauline LEVENT.

1310. — SUNNERS (William). — How and where to find the facts. An encyclopedic guide to all types of information. — New York, Arco publishing Co, 1963. — 23,5 cm, VI-442 p., ill.

Ce guide encyclopédique de toutes les sources d'informations est destiné aux chercheurs qui, par goût ou par nécessité, sont en quête d'une documentation précise et se trouvent un peu désarmés devant la masse de documents publiés chaque jour dans le monde. L'auteur qui possède lui-même plus de 30 années d'expérience n'a pas voulu se contenter d'énumérer des titres de bibliographies, mais suivre plutôt pas à pas dans leur recherche le professeur ou l'étudiant, le journaliste ou le cruciverbiste qui s'efforcent de résoudre des problèmes de tous genres. Par où commencer, à qui s'adresser, comment localiser, puis rassembler et classer les documents, ce sont là des questions auxquelles se propose de répondre cet ouvrage facilement utilisable par tous.

Après avoir rapidement démontré l'importance de la documentation à l'heure actuelle, Mr Sunners présente les principaux organismes qui, aux États-Unis et en Grande-Bretagne sont en possession d'une grande partie de la production imprimée. Un chapitre ayant pour titre : « Comment utiliser les bibliothèques » expose les moyens d'accéder aux grandes bibliothèques d'études et de tirer parti de leurs richesses.

Une fois présentés les lieux mêmes où se trouvent rassemblés les documents graphiques, c'est la méthode à suivre pour se servir de ces documents qui nous est

clairement exposée avec l'aide d'exemples précis, dans un chapitre intitulé : « Suivons un chercheur à l'œuvre ».

Toute une autre partie du volume est ensuite consacrée à une analyse et une description en détail des principaux ouvrages de référence : encyclopédies, dictionnaires, almanachs, atlas, annuaires. A remarquer, une très appréciable liste des adresses d'éditeurs et agences de presse américains.

La recherche de documents audio-visuels n'est pas oubliée car tout un chapitre s'emploie à répertorier les organisations existant aux États-Unis susceptibles de fournir une illustration quelconque, que ce soit sous la forme de cliché photographique, de bande cinématographique ou d'enregistrement sonore.

Une importante bibliographie sélective par sujets (plus de 700) termine cet ouvrage. Tous les domaines de la connaissance sont abordés de façon quelquefois assez succincte. Un index complète ce guide qui se veut avant tout pratique.

Marie-Claire DESCHAMPS.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

1311. — BUDOVNIC (Isaak Urilievič). — Slovar' russkoj, ukraïnskoj, beloruskoj pis'mennosti i literatury do XVIII veka. (Dictionnaire des écrits et de la littérature russes, ukrainiens et biélorussiens antérieurs au XVIII^e siècle.) — Moskva, Akademija nauk, 1962.— 20,5 cm, 400 p.

Si l'on songe au sens du mot *pis'mennost'* qui inclut pratiquement tout l'héritage écrit du passé, on mesurera aisément l'ambition de l'auteur de ce répertoire bibliographique. Il s'agit en effet non seulement d'œuvres historiques, littéraires, juridiques ayant une tradition manuscrite multiforme, mais également de la correspondance et des documents diplomatiques, sans oublier certains monuments épigraphiques. En ce qui concerne les documents diplomatiques, sont recensés, non pas les documents eux-mêmes (dont l'inventaire complet n'a jamais été fait), mais certains recueils imprimés. Le choix de ceux-ci semble d'ailleurs arbitraire : par exemple, pourquoi a-t-on omis les très belles éditions des chartiers des monastères de la Russie moscovite (*Akty social'no-ekonomičeskoj istorii severovostočnoj Rusi*)? Et, de plus, il est assez surprenant de trouver au milieu de titres d'œuvres médiévales ceux que les érudits modernes ont donnés à leurs recueils de chartes. Il nous semble qu'il aurait été préférable d'écarter tous les textes diplomatiques. Les problèmes qui se posent pour l'étude de ceux-ci sont en effet trop différents de ceux que soulèvent les textes littéraires. Il suffit de rappeler la différence qui existe entre des écrits destinés à être transmis à la postérité, à subir les règles de l'édition et de la diffusion et ceux dont le seul but était de créer une situation juridique et qui ne devaient pas, dans la pensée de leurs auteurs, servir de témoins du passé. En revanche Mr Budovnic a exclu, à juste titre, semble-t-il, les textes transmis jusqu'au XIX^e siècle par la tradition orale.

Les limites géographiques et chronologiques semblent bien choisies. Il aurait été en effet fâcheux de vouloir séparer au Moyen âge la littérature russe d'une littérature « ukrainienne » ou « biélorussienne ». Même lorsque, aux XVI^e et XVII^e siècles les marches occidentales commencent à avoir une vie intellectuelle originale, celle-ci ne tarde pas à envahir la Moscovie. Pour ce qui est de la chronologie, le début du XVIII^e siècle correspond à l'extension dans l'Empire russe des règles modernes d'édition et de diffusion des œuvres littéraires. Bien entendu, l'année 1700 est une limite arbitraire. Aussi l'auteur n'en a-t-il pas tenu compte pour certains genres littéraires (traductions, sermons, etc...) et pour toute la production des Vieux-Croyants qu'il englobe jusqu'au milieu du XVIII^e siècle. Mais pourquoi ce principe n'a-t-il pas été étendu à d'autres œuvres? Nous songeons particulièrement aux chants religieux ukrainiens composés dans les écoles. Ce genre a fleuri depuis la fin du XVII^e jusqu'à une date assez tardive du XVIII^e, aussi est-il regrettable de voir la limite chronologique couper les œuvres les plus anciennes de celles qui les suivent immédiatement et appartiennent strictement à la même école littéraire. Et que dire de l'œuvre de Théophane Prokopovič amputée de tout ce qui est postérieur à 1700? Certes nous ne songeons pas à nier la difficulté du problème que nous soulevons. Toute décision dans ce domaine ne peut être qu'arbitraire, mais il semble qu'une plus grande souplesse aurait pu permettre d'embrasser tout ce qui n'appartient pas à l'école « classique », période qui correspond à l'entrée de la Russie dans la littérature européenne moderne.

Si une certaine confusion caractérise la délimitation du champ d'investigation de l'ouvrage, nous la retrouvons également dans sa présentation. Un ordre alphabétique unique regroupe les titres d'ouvrages et les noms de personnes (classés par prénoms afin d'éviter la confusion des noms de familles et des patronymes). Ont été répertoriés non seulement les auteurs, mais également les traducteurs, les copistes, les imprimeurs, bref tous ceux qui ont contribué à l'élaboration de la littérature russe ancienne, sans oublier les héros des œuvres littéraires, les destinataires des lettres, etc... Les noms de personnes sont suivis d'une notice très brève, comprenant les dates, la mention de l'activité dominante du personnage et un embryon d'énumération de ses œuvres, enfin d'une ou plusieurs références bibliographiques, en général très précises. Les titres d'ouvrages figurent sous leur forme la plus courante. Un grand nombre de renvois permet de retrouver aisément un ouvrage connu sous plusieurs titres. La notice est aussi brève que pour les noms de personnes. Elle est suivie de références soit aux éditions du texte, soit à des études, soit à des catalogues de manuscrits pour les textes liturgiques. L'ordre alphabétique est strict, sauf pour les vies de Saints et les œuvres épistolaires regroupées dans des tranches spéciales. Aux mots '*gramoty* (chartes), *knigi* (registres), etc... l'auteur a placé un petit lexique pour expliquer les termes correspondant aux principales catégories de documents. Une autre tranche (*sobranija rukopisej*) contient la liste des collections de manuscrits classées au nom de la personne morale ou physique qui a constitué la collection. Une telle présentation permet de compléter l'excellente bibliographie de Mr Djaparidze où les collections sont groupées par villes et par bibliothèques contemporaines.

L'on est en droit de se demander si un tel mélange était bien nécessaire, notam-

ment n'aurait-il pas mieux valu classer toutes les œuvres d'un auteur sous son nom, plutôt que de les disperser à travers tout le répertoire ? Il est en effet universellement reconnu qu'il est plus aisé de retrouver un nom d'auteur qu'un titre d'ouvrage...

A la fin du volume, classée par ordre alphabétique de sigles, se trouve la liste des ouvrages dépouillés, de même qu'une table analytique et un répertoire des noms d'érudits cités dans le volume.

Tel qu'il est, le travail de Mr Budovnic peut rendre d'inestimables services, mais nous restons en droit de souhaiter la parution pour la littérature russe ancienne d'un répertoire méthodique pourvu de tables alphabétiques et complété régulièrement par des suppléments, semblable à celui que Mr Bossuat a donné pour la littérature française du Moyen âge. Mais ne conviendrait-il pas d'abord de préciser la notion, si vague, de *pis'mennost'* ?

Vladimir VODOFF.

1312. — CHILDS (J. Rives). — Casanova. Biographie nouvelle d'après des documents inédits. Trad. de l'anglais par Francis L. Mars. — Paris, J. J. Pauvert, 1962. — 21,5 cm, 468 p.

Coïncidant avec la publication, par les soins conjugués des maisons d'édition Brockhaus et Plon, du manuscrit original des fameux *Mémoires* sur lequel le secret a enfin été levé, voici, due à la plume de l'un des plus éminents casanovistes contemporains, une biographie du célèbre aventurier vénitien, qui, outre l'intérêt propre de sa narration, présente celui de constituer une utile mise au point des travaux effectués au cours de ces dernières années sur la vie et l'œuvre de Casanova; et c'est une bonne fortune que de posséder, en même temps que le texte authentique des *Mémoires*, un ouvrage qui en est à la fois le commentaire et le complément.

Nul assurément n'était plus qualifié que Mr J. Rives Childs pour tracer ce nouveau portrait de Casanova. Collectionneur et bibliophile averti, on lui doit une bibliographie de Casanova dont nous avons rendu compte en son temps¹. Ses recherches personnelles lui ont permis d'élucider plusieurs points obscurs de la vie du grand aventurier. Il a fondé une revue, les *Casanova gleanings*, où l'on trouve, en même temps que des articles originaux, des compléments à la bibliographie. Et l'on peut dire que le château des Baumettes, à Nice, où il a réuni une des plus importantes collections de *Casanoviana* qui soit, est devenu un Institut d'études casanoviennes, depuis que son occupant a fait microfilmer le fond des archives autrefois conservées au château de Dux en Bohême, où Casanova acheva le cours d'une existence particulièrement mouvementée.

Mr Rives Childs s'inscrit ainsi dans la lignée des grands érudits casanoviens, dont l'activité fut si féconde avant la dernière guerre mondiale, les Édouard Maynial, les Raoul Vèze, les Aldo Rava, et dont Mr Charles Samaran est l'un des rares survivants.

Qu'un diplomate comme Mr Rives Childs, un chartiste comme Mr Samaran aient consacré leurs veilles à l'étude d'un Casanova, il y a là de quoi surprendre quiconque

1. Voir : *B. bibl. France*, 3^e année, n° 6, juin 1958, p. 484, n° 898.

ne voudrait voir en lui que l'auteur de mémoires scandaleux et le héros de maintes aventures galantes dont le récit passe pour un des chefs-d'œuvre de la littérature libertine. En réalité, Casanova fut l'un des esprits les plus curieux et les plus cultivés d'une époque qui n'en fut point chiche. (Mr Rives Childs prononce même le mot de génie). Sans doute peut-on regretter qu'il n'ait pas su mieux utiliser ses talents, mais, comme l'écrit encore son biographe, « eût-il mené une existence conformiste, avec un emploi régulier, il est douteux que la matière et l'occasion lui eussent été données d'écrire ses immortels *Mémoires* ».

Dès leur publication, en 1822, c'est la question de l'authenticité de ces *Mémoires* qui se trouva tout de suite posée. En 1857 encore, le bibliophile Jacob voulait en attribuer la paternité à Stendhal. Déjà, l'Histoire de sa fuite des plombs de Venise, parue de son vivant, avait rencontré le scepticisme de ses contemporains. A plus forte raison, les *Mémoires* devaient-ils susciter le doute, voire l'incrédulité. Et pourtant, à la lumière des documents révélés par des générations de casanovistes, marchant sur les traces d'Armand Baschet qui, le premier, alla voir aux archives de Venise de quoi il en retournait, il n'est pas d'épisode des *Mémoires*, si romanesque qu'il soit, qui ne puisse être authentifié. Sans doute, Casanova, écrivant au terme d'une existence qui fut bien remplie, a-t-il parfois commis des erreurs de chronologie; d'autres fois, il a dissimulé, sous des pseudonymes ou des initiales, le nom de quelques-unes de ses maîtresses. Louable scrupule, et qui offre à ses historiens l'occasion d'exercer leurs talents de détectives et de rivaliser de perspicacité.

C'est précisément dans cette perpétuelle confrontation du texte des *Mémoires* avec la réalité qu'il faut chercher l'une des raisons de l'intérêt qu'ils suscitent chez les érudits. Les milieux qu'a fréquentés Casanova ne sont pas toujours ceux de la bonne société, mais de cette faune d'escrocs, de prostituées, de débauchés, de joueurs, de voleurs à la tire, il se dégage une telle impression de pittoresque et de vie qu'il n'est guère de personnage qu'ait rencontré Casanova sur lequel on n'aimerait obtenir des précisions. Un vaste champ à défricher s'offre encore, on le voit, à la recherche.

Infatigable voyageur, Casanova a, d'autre part, parcouru à peu près toute l'Europe. L'érudition casanovienne est de ce fait devenue internationale et il s'est ainsi constitué par le monde une fraternité de chercheurs qui se recrutent dans les pays et dans les milieux les plus divers, ainsi qu'en témoigne la nationalité des quatre « casanovistes distingués », MM. Samaran, Middeldorf, Damerini et Mars, dont Mr Rives Childs, lui-même américain, a inscrit les noms en tête de son livre.

Les *Mémoires* de Casanova ont connu une audience universelle. Mr Childs n'a-t-il pas dénombré des traductions en vingt-quatre langues différentes? Sa biographie elle-même, rédigée en anglais, a déjà été traduite en allemand, en italien et en français. L'édition française, la plus récente, présente même des compléments et des modifications de dernière heure par rapport au texte anglais, et son traducteur, le Dr Francis L. Mars, l'a fait bénéficier de toute sa science de casanoviste. Elle est enrichie d'une bibliographie qui, quoique sommaire, ne néglige aucun des ouvrages et des articles importants publiés sur Casanova.

Ainsi se présente, sous l'habillage rose tendre dont l'ont enrobé les éditions

J.-J. Pauvert et avec ce fini d'exécution qui caractérise les productions dues à cette maison, un livre qui constitue une somme d'érudition casanovienne et qui fait honneur à la fois à son auteur, à son traducteur et à son éditeur.

Pierre RIBERETTE.

1313. — CIRLOT (J. E.). — A Dictionary of symbols... [Diccionario de Simbolos traditionalis] Transl. from the Spanish by Jack Sage. Foreword by Herbert Read. — New York, Philosophical library, 1962. — 23 cm, LIV-401 p.

De tous ceux qui abordent le domaine complexe du symbolisme une culture « sans frontière » est exigée. Historien de l'art, poète, peintre de l'École de Barcelone, l'auteur accorde au symbolisme une place essentielle dans l'art contemporain. Il a illustré de nombreuses gravures significatives ce dictionnaire de symboles riche de références variées. De cette multiplicité de sources, la bibliographie de base complétée par une bibliographie complémentaire apporte un témoignage frappant : on y relève, auprès des noms de René Guénon et de Mircea Eliade, ceux de Freud, Bachelard et surtout de C. J. Jung dont les œuvres paraissent être les sources majeures de l'auteur. Auprès d'études sur la mythologie antique, l'alchimie, la magie, la kabale sont mentionnés certains ouvrages de Louis Hautecœur et de Jurgis Baltrusaitis.

La psychanalyse contemporaine a permis notamment à l'auteur d'enrichir d'aperçus suggestifs les articles de ce dictionnaire qui sera consulté avec profit par les spécialistes aussi bien que par les simples curieux et auquel la traduction anglaise devrait donner une large diffusion.

Précédé d'une introduction qui définit la portée du symbolisme, l'ouvrage est complété par un index alphabétique de matières.

Paule SALVAN.

1314. — CLARKE (I. F.). — The Tale of the future from the beginning to the present day. A check-list... — London, the Library association, 1961. — 21 cm, 165 p., pl.

C'est tout juste si, à première vue, sous ce titre déconcertant, le lecteur ne s'attend pas effectivement à trouver un roman. Sa seconde réaction sera sans doute l'amusement, en constatant qu'il a affaire à une bibliographie. Cependant, si le sujet est original, il n'en ressort pas moins à l'histoire de la littérature, puisqu'il se consacre à l'histoire des romans d'anticipation. Voilà peut-être de quoi faire sourire un bibliothécaire français, même si l'histoire de la littérature l'intéresse, car il pourra aussitôt songer à certains volumes aux couvertures bariolées si souvent aperçus entre les mains de ses voisins, dans les trains de banlieue en particulier.

Que cela ne lui fasse pas perdre de vue que les initiateurs du genre portent les noms connus de Wells, d'Orwell et de Huxley, et qu'il se garde alors de les mépriser trop vite. Ce point acquis, peut-être aura-t-il encore une pensée pour Jules Verne et s'indignera-t-il que son nom ne soit pas mentionné ici ? C'est que, précisément, cette bibliographie de Mr Clarke qui ne prétend pas à l'exhaustivité, ne concerne que les auteurs publiés au Royaume-Uni. Elle contient d'abord un bref historique de la question, puis la liste chronologique des ouvrages cités, un index des titres

abrégés, un index des noms d'auteurs, enfin la liste des sources d'après lesquelles a été dressée cette bibliographie. Un addendum final concerne des ouvrages sur lesquels l'auteur n'a pu recueillir de précisions qu'au moment de mettre sous presse.

Il faut encore indiquer que, dans la liste, chaque mention d'un titre est suivie d'un résumé d'une ligne environ, permettant de savoir sur quelle sorte d'anticipation est basé le roman. Si l'on ajoute que ce volume contient la reproduction de quelques illustrations provenant de certains de ces romans, on aura une idée de la présentation agréable de ce petit ouvrage. Cet agrément n'est pas le moindre de ses attraits, car à moins de se détourner systématiquement de ce genre de littérature, même la simple curiosité d'un lecteur non spécialiste sera aiguisée par son contenu.

Sylvie THIÉBEAULD.

1315. — GOMBRICH (E. H.). — Die Geschichte der Kunst. — Köln, Phaidon Verlag, 1961. — 25 cm, 512 p., fig.

Le directeur de l'Institut Warburg n'a pas destiné ce livre aux familiers de l'histoire de l'art, mais à tous ceux — les jeunes gens en particulier — qui ont besoin d'être initiés à cette forme supérieure de l'activité humaine. D'où les règles qu'il s'est imposées : employer une langue simple et non technique, ne citer que des œuvres dont il donne les reproductions. Elles ont beau être nombreuses — 392, dont 21 en couleurs — ce parti l'a contraint à un choix sévère. Lui-même regrette d'avoir dû passer sous silence des artistes tels que Signorelli, Carpaccio, Peter Vischer, Brouwer, Terborch, Canaletto, Corot, « et bien d'autres », parmi lesquels nous nommerions volontiers Baldung Grien, Zurbaran, Magnasco, Philippe de Champaigne, Fragonard, ou encore des sculpteurs comme Puget, Coustou, Pigalle. Il n'est pas sûr que de tels artistes offrent seulement de ces « intéressants exemples d'un courant de mode ou d'un égarement du goût » que l'auteur a délibérément exclus.

Mais cette critique — si c'en est une — est la seule qu'appelle l'ouvrage ; et cette limitation volontaire était en somme la rançon nécessaire du succès de l'entreprise, qui n'est pas contestable.

Il y en a une autre, pleinement justifiée : Européen, écrivant pour des lecteurs de culture occidentale, Mr E. H. Gombrich a très légitimement fait à l'Europe la part du lion. Comme l'écrivait Mr Pierre du Colombier, voici une vingtaine d'années, dans l'introduction de son *Histoire de l'art* (qui reste précieuse), « si les proportions étaient gardées, ce n'est pas un mince chapitre qu'il faudrait pour les arts orientaux, c'est la majeure partie du livre. Mais ces arts ont joué un rôle très secondaire dans l'évolution des nôtres et bien peu de lecteurs seront amenés à en étudier les productions autrement que de manière superficielle ». Ajoutons que de nos jours la culture occidentale s'est répandue dans le monde entier, qu'en tout pays les créations artistiques dignes de ce nom dépendent directement des exemples ou même de la tradition européenne, bref, que le seul courant encore vivant est le courant européen — même s'il emprunte maintenant à bien d'autres des sources d'inspiration, même si certains centres du nouveau monde s'emploient à le renouveler non sans succès — et nous admettrons aisément qu'une histoire de l'art écrite au milieu du xx^e siècle doit se limiter, pour les productions des autres peuples, à de brefs aperçus.

En fait, l'auteur a, dès son premier chapitre, réglé leur compte aux peuples pré-historiques, primitifs et précolombiens; à l'Islam et à la Chine, qu'il n'envisage qu'entre les II^e et XIII^e siècles, il n'a jeté, comme il le dit, qu'un « coup d'œil », dans son chapitre VII. Rien sur l'art hindou, rien non plus — et ici, on marquera un certain regret — sur l'art étrusque, pourtant encore si présent dans certains aspects des productions romaines.

Bref, le domaine dans lequel nous introduit Mr Gombrich est le domaine de l'histoire de l'art la plus classique : origines proche-orientales et méditerranéennes, Grèce, empire romain, Byzance, Europe barbare, médiévale, moderne et contemporaine. Il traite essentiellement de ce qu'on appelle encore parfois les arts majeurs : architecture, sculpture et surtout peinture. Et nous assistons avec lui à une évolution, ou, pour mieux dire, à une suite de révolutions, que sa lucidité, sa pénétration et ses immenses connaissances nous rendent pleinement intelligible.

Dès les premières pages, l'auteur avait souligné son parti didactique par une introduction savoureuse où il s'emploie avec autant de profondeur que de clarté à éduquer l'œil de son public en le débarrassant de divers préjugés. Visant d'abord au plus bas, il montre que la beauté de la chose figurée n'est pas la même chose que la beauté de l'œuvre; puis, que la ressemblance la plus complète de l'œuvre avec le modèle n'est pas le critère absolu de la réussite; de proche en proche il en vient à celui qui se croit un véritable amateur d'art, parce qu'il sait accoler une épithète à chaque artiste et que quand par exemple, — à l'aide du catalogue — il se sait devant un Rembrandt, il prononce aussitôt le mot « clair-obscur ». Il y a là un travail de démystification, de « lavage de l'œil », très utile au seuil d'un tel livre.

Il serait fort à souhaiter qu'une traduction française permît à un public plus étendu de profiter des connaissances et de la profonde et sensible intelligence de Mr E. H. Gombrich.

Edmond POGNON.

1316. — HOWELL (Wilbur Samuel). — *Logic and rhetoric in England, 1500-1700.* 2nd ed. — New York, Russell & Russell, 1961. — 23,5 cm, 411 p., relié.

Sur toute une tranche de l'histoire des idées en Angleterre, voici un ouvrage, non seulement sérieux et bien documenté, mais intéressant et vivant. Le sujet peut paraître limité : les hésitations de la théorie entre la logique traditionnelle, de modèle scolastique et aristotélicien, et son assouplissement dans une rhétorique élargie aux formes de l'argumentation et du langage en général. Mais justement cette innovation où se marque l'esprit de recherche et de renouvellement de la Renaissance et de la Réforme, ne trouve-t-elle pas son écho moderne — sinon son aboutissement — dans toute une tendance de la logique et de la philosophie actuelles, et tout particulièrement dans l'école anglaise de la « philosophie analytique » issue de Russell et de Wittgenstein ? En ce sens, cet ouvrage tenterait d'explorer une des sources, souvent méconnue, de la pensée anglaise dans l'une de ses manifestations présentes des plus vivantes : l'une de ses constantes.

Mais la question vaut par elle-même et du seul point de vue historique, en raison de la qualité des esprits curieux et inventifs engagés dans cette aventure, dont ils ne

savent pas très bien eux-mêmes où elle les mène et dont on peut bien dire qu'elle a été, en son temps, un échec ou une tentative prématurée. Naturellement, c'est la dialectique de Ramus et son influence en Angleterre qui est au centre de cette étude, — Ramus, ce penseur français dont l'influence fut immense dans toutes les universités d'Europe pendant presque tout le XVII^e siècle, et sur lequel il n'existe aucune étude en France depuis Victor Cousin... Mais précisément, Ramus a eu des précurseurs anglais dès le début de la Renaissance, par quoi s'expliquent, et sa facile « réception », et les discussions, les résistances dont il est le centre. Sur cette évolution des idées à la fin du Moyen âge, qui coïncide avec les premiers livres de doctrine publiés en langue vulgaire — par exemple le *Rule of reason* de Thomas Wilson (1551) ou le célèbre *Witcraft* de Ralph Lever (1573) — l'ouvrage apporte des vues neuves. Il étudie aussi les écoles et les genres parallèles, soit de la rhétorique traditionnelle, soit des cicéroniens ou des néo-cicéroniens. Le ramisme a d'ailleurs connu ici, comme partout ailleurs, sa « contre-réforme », avant que l'école cartésienne et celle de Port-Royal n'ouvrent de nouveaux horizons. Un chapitre étudie les échos de ce thème et de cette discussion chez les grands philosophes anglais plus connus — mais non sous cette perspective — Bacon, Hobbes et Glanvill.

Les notes en bas de page, colligées dans un index terminal, fournissent un important dossier documentaire. Une première édition avait paru en 1956 à la « Princeton university press ».

Gilbert VARET.

1317. — An Introductory bibliography for the study of Scripture, by George S. Glanzman, s. j., et Joseph A. Fitzmyer, s. j. — Westminster (Md.), the Newman press, 1962. — 21,5 cm, XIX-135 p. (Woodstock Papers. Occasional essays for Theology. N^o 5.)

Dans la collection d'études théologiques publiée par les professeurs de la Faculté de théologie de « Woodstock College », sous la direction des PP. John Courtney Murray et Walter J. Burghardt, vient de paraître un guide bibliographique, dû à deux professeurs du même centre enseignant l'un l'Ancien Testament, le second le Nouveau Testament, et qui doit permettre aux étudiants ecclésiastiques commençant des études scripturaires de se familiariser rapidement avec les ouvrages fondamentaux dans cette discipline et dans les disciplines annexes.

Limitée d'abord à l'Ancien Testament, la bibliographie a été ensuite refaite et étendue à l'ensemble de l'Écriture sainte. Bibliographie sélective et critique, elle comprend d'abord la liste des principaux périodiques bibliques (avec notice), théologiques, généraux ou concernant le Proche Orient (pour ces deux sections, liste signalétique sans notice), puis celle des collections (vingt-cinq environ), enfin les ouvrages répartis dans un cadre méthodique : introductions au texte biblique et versions anciennes; textes bibliques et versions anciennes; versions anglaises; lexiques; grammaires; concordances; introductions à la Bible; commentaires; théologie biblique; archéologie biblique; géographie de la Bible; histoire; rouleaux de la Mer Morte; apocryphes du Nouveau Testament; littérature rabbinique; mélanges et bibliographie. Les ouvrages sont soigneusement décrits, avec mention

des diverses éditions, suivie d'une note critique et des principaux comptes rendus publiés dans les périodiques spécialisés.

La bibliographie n'est pas limitée aux travaux anglo-saxons, mais présente un caractère international qui lui donne beaucoup de prix non seulement pour les spécialistes, mais aussi pour les bibliothécaires qui y trouveront des informations et des notes souvent dispersées dans les répertoires.

Les travaux catholiques sont signalés par un astérisque; les éditeurs font remarquer que, chez un éditeur catholique, tous les collaborateurs ne le sont pas nécessairement. La production française dans le domaine de l'exégèse, avec l'École biblique de Jérusalem et ses publications (ouvrages et *Revue biblique*), occupe dans la bibliographie des PP. Glanzman et Fitzmyer une place, fort honorable.

René RANCEUR.

1318. — LEWIS (William Dodge). — Shakespeare said it. Topical quotations from the works of Shakespeare selected and annotated... with an introduction by William P. Tooley. — Syracuse, Syracuse University, 1961. — 25 cm, x-349 p.

La publication de ce travail est un pieux hommage rendu par sa fille à l'auteur, mort en 1960. La brève préface ne nous fournit aucune indication sur les principes qui ont présidé au choix des citations groupées par ordre alphabétique de thèmes, de « mots sujets ». Faute d'apercevoir les raisons qui, par exemple, sous la rubrique « moon-moonlight » ont fait, fort justement, choisir le célèbre passage du *Merchant of Venice* « How sweet the moonlight sleeps upon this bench... », mais écarter le non moins célèbre « O, swear not by the moon, th'inconstant moon, that monthly changes in her circled orb » de *Romeo and Juliet*, au profit d'autres textes, tels que « I had rather bay the moon than such a Roman », emprunté à *Julius Caesar*, il devient impossible de porter un jugement sur un ouvrage que son genre rapproche beaucoup plus de ce que l'on appelle un « gem-book » — recueil de textes de poètes, de Shakespeare en particulier, adaptés à toutes les circonstances climatiques ou sentimentales, tels qu'il en figurait, au temps de notre enfance, au bas des pages des agendas publiés par les grands magasins (il faut croire que les femmes modernes sont plus sensibles aux caractéristiques des machines à laver qu'aux suavités lamartiniennes) — que d'un véritable dictionnaire de citations shakespeariennes. Il en existe de nombreux, quelques-uns fort bons, que le présent ouvrage ne paraît pas destiné à remplacer, surtout sur les rayons des bibliothèques.

Marthe CHAUMIÉ.

1319. — PETERS (Arno). — Histoire mondiale synchronoptique. [Version française sous la direction de Robert Minder... avec le concours de Georges Castellan, Jacques Le Goff, Jean Guillard, Robert Mandron, Robert Mantran.] — Bâle, Éditions académiques de Suisse, 1963. — 33 cm, tableaux synoptiques et index de 61 p.

Cette monumentale histoire mondiale constitue un inventaire sous forme de tableaux synoptiques de l'évolution politique, sociale, religieuse, philosophique, économique, technique, littéraire et artistique du globe. L'auteur s'est interdit tout

commentaire explicatif se proposant avant tout de stimuler la réflexion individuelle en présentant au lecteur une vision synchronisée des faits essentiels. On imagine aisément le travail préparatoire que constitue une entreprise de cette envergure et le degré de culture et d'esprit critique exigé par une sélection aussi rigoureuse que celle qui s'impose.

La version française, élaborée sous la direction de l'éminent germaniste Robert Minder, professeur au Collège de France, a réalisé, par rapport à l'original allemand, un enrichissement et un équilibre qui en ont complètement remanié le contenu. C'est dire qu'il ne s'agit pas d'une simple traduction mais d'une nouvelle synthèse où l'on a fait place à des éléments omis dans l'original. A titre d'exemple, les apports de l'Extrême-Orient, de la culture chinoise, des civilisations latines, les acquisitions de la chirurgie ont fait l'objet d'un développement substantiel. On a fait place au cinéma et au sport et — détail amusant — à la vigne que l'auteur, antialcoolique convaincu, avait passé sous silence!

La présentation typographique a été soignée et se présente comme une bande chronologique (d'une longueur totale de 15 mètres) sur laquelle ont été condensés, sur des « rubans » de couleur, des textes qui se font naturellement de plus en plus denses à mesure que l'on avance vers la période contemporaine. Les éléments du puzzle sont disposés en huit colonnes dont la clé est donnée au revers de la couverture : années; guerres et révolutions; politique et ordre social; civilisation (art, musique, droit, philosophie, etc...); économie; sciences et techniques. Le parti adopté a permis de présenter sur une ligne horizontale les tranches chronologiques relatives aux guerres et révolutions d'une part, aux vies illustres d'autre part, et sur une ligne verticale les faits correspondant strictement aux années.

Un index des *noms* et des *faits* (y compris les sujets) encarté à la fin de l'ouvrage renvoie aux dates et aux couleurs correspondantes et on a pratiqué d'utiles regroupements sous certaines rubriques, en particulier sous les noms de pays et de ville.

Mr Minder reconnaît s'être « amusé » à ce jeu de patience : il admet également que ce divertissement l'a condamné à un travail acharné et que la sélection rigoureuse qu'il convenait d'opérer lui a 'posé des' cas de conscience. C'est ainsi 'que certains auteurs de premier plan ne sont représentés que par une œuvre significative (*Le Dr Faustus* pour Thomas Mann, *L'Étranger* pour Camus, *La Métamorphose* pour Kafka). Mais le résultat est étonnant. Rien de plus suggestif que ces confrontations temporelles où l'on voit par exemple se présenter parallèlement, entre les années 1910 et 1913, l'avènement de la République chinoise, la publication de la Phénoménologie de Husserl, les Ballets russes, la construction du théâtre des Champs-Élysées, le Swann de Proust, l'installation du Dr Schweitzer à Lambaréné, les travaux de Niels Bohr et de Pavlov et, dans la « zone » des biographies, l'enfance de Sartre, la jeunesse de Hitler, de Nehru et de Mao-tsé-tung et l'âge mûr de Staline...

Une synthèse de ce genre, rigoureusement conditionnée par les exigences d'un cadre matériel dont on imagine aisément les limites, ne peut échapper à l'arbitraire du choix et l'on s'en voudrait d'insister sur certaines lacunes (aucun Huxley, pas même Aldous, ne figure dans l'index...; sous le mot « magie » se rangent occultisme et alchimie et le prolongement des sciences occultes après le XVII^e siècle, en particulier l'influence littéraire du spiritisme, sont omis...). Des omissions de cet ordre

sont inévitables dans un travail de ce genre. De même que les erreurs ou les approximations.

Il n'en demeure pas moins que cette chronologie universelle au plein sens du terme, enrichissante et stimulante pour l'esprit, doit trouver sa place parmi les ouvrages de référence de toute bibliothèque.

Paule SALVAN.

1320. — Psycholinguistics. A book of readings. Ed. by Sol Saporta... — New York, Holt, Rinepart and Winston, 1961. — 23,6 cm, 551 p.

Ce livre est un choix de textes. Il y a plusieurs façons de concevoir un choix de textes. D'un côté, on peut chercher à représenter au mieux une tendance ou une mode, en accentuant certains phénomènes, en laissant d'autres dans l'ombre. D'un autre côté, on peut chercher à rassembler sans accentuation tout ce qui a trait au domaine considéré; ce faisant, on risque de découvrir des échappées inconnues ou méconnues. L'ouvrage de Saporta nous semblerait se ranger plutôt dans la première catégorie, en ce que certaines perspectives qu'on peut estimer de quelque importance pour une théorie de la communication n'ont pas été mises en valeur.

On peut aussi se poser une deuxième question : quel public visait ce livre ? La réponse est donnée par Saporta lui-même : ceux qui, étudiant le langage, seraient curieux de savoir où et jusqu'où le linguiste et le psychologue se contredisent. Dans ce « où », on veut voir néanmoins une collaboration qui promet d'être fructueuse. On notera toutefois que les ingénieurs des télécommunications qui étaient explicitement mentionnés dans une précédente publication, ne figurent pas ici. La psycholinguistique aurait-elle donc déjà évolué ? Mais d'abord, qu'est-ce que la psycholinguistique ?]

En 1951, dit R. Brown¹, le « Social science research council » réunissait 3 psychologues et 3 linguistes dans un séminaire à « Cornell University ». Très vite, cette interaction s'avéra vivace, s'étendit et se développa de façon autonome. En effet, le séminaire de Cornell devait se prolonger par un autre à l'Université d'Indiana en 1953. Devons-nous croire que, comme on y insiste souvent, cette date marque vraiment la naissance de la psycholinguistique ? Officiellement et en un certain sens oui. Mais pourtant C. Morris, en 1946, publiait son livre célèbre². Il y insistait sur les relations entre la théorie des signes et une théorie générale du comportement. D'autre part, la psycholinguistique n'est pas toujours reconnue dans son autonomie. Elle n'est pas encore un domaine bien intégré, disent Rubenstein³ et Aborn, et Brown juge mauvais le terme « psycholinguistique ». Certains considèrent la psycholinguistique comme une branche de la linguistique. Comment cela est-il possible ? Si l'on considère la linguistique elle-même comme l'étude des comportements de communication, elle peut apparaître comme une subdivision de l'anthropologie culturelle. On se demande pourquoi on a aussi créé une « ethnolinguistique », d'autant

1. Brown (R.). — Words and things. — Glencoe (Ill.), Free Press... 1958. — 398 p.

2. Morris (C.). — Signs, language and behavior. — 1955. — 365 p.

3. Rubenstein (H.), Aborn (M.). — Psycholinguistics. [In : Annual review of psychology, 1960, 11, pp. 291-322.]

plus que l'ethnologie et la psychologie ne sont pas totalement étrangères l'une à l'autre... Quoi qu'il en soit, la prétention des linguistes à embrasser tous les phénomènes d'expression s'est évidemment très vite restreinte aux seuls comportements verbaux. Ceci expliquerait l'absence des préoccupations concernant la communication animale dans ce livre, comme d'ailleurs des autres systèmes d'expression (picturale, gestuelle, mimique, etc...). Mais on pourra aussi se demander quel est le « statut » du langage écrit ? La phonétique et les travaux des acousticiens semblent avoir ici une place d'honneur. Pourtant, sous la pression peut-être des recherches sur la traduction automatique, le langage écrit est de plus en plus le prétexte de modèles théoriques ou descriptifs.

Il y a aussi un aspect institutionnel de la linguistique, comme l'a bien signalé Brown ; la linguistique est, dans l'université, logée trop près de la littérature : le linguiste est d'abord un professeur de langues. Ce voisinage le tient à l'écart des sciences du comportement. Rien d'étonnant alors à ce que nous ne trouvions aucune mention de psycholinguistique dans les chapitres d'un livre récent édité à l'occasion du 9^e congrès international des linguistes qui s'est tenu en 1962 à Cambridge (Mass.) : l'accent y a été mis sur les structures « abstraites » du langage ¹.

Résumons-nous : la psycholinguistique, dans ses intentions visait à regrouper trois approches mentionnées comme fondamentales ² : i. la linguistique, ii. la théorie de l'apprentissage, iii. la théorie de l'information.

De ce livre de Saporta, nous ne pourrions extraire tous les noms : il y a 41 textes... Les psychologues trouveront avec intérêt des textes de linguistique générale : une axiomatique bloomfieldienne, rien de Z. Harris, mais une lecture consolante de N. Chomsky. La théorie de l'information est représentée par un choix heureux : l'exposé de C. F. Hockett sur la théorie mathématique des communications, qui donne lieu à une mise en perspective linguistique. Les aspects « probabilistes » du langage sont également présents dans d'autres textes (G. Miller ; D. Howes et C. E. Osgood).

En ce qui concerne la psychologie, on s'étonnera de ne point trouver de textes signés par des psychologues bien connus dans le domaine. Pourtant ont paru ces dernières années deux ouvrages importants : celui d'Underwood et Schulz ³, et celui de Cofer ⁴ qui nous présente les communications d'un congrès de 1959 à New York. Il s'agit pourtant là de psychologues spécialisés depuis plusieurs années dans l'étude du langage. La psycholinguistique contemporaine est principalement orientée vers les aspects probabilistes de la langue (surtout les différentes « unités » : lettres : phonèmes, mots) et leur rapport avec le comportement (reconnaissance, prévision, apprentissage). Or, ces aspects sont nettement développés à un niveau expérimental

1. Mohrman (C.), Sommerfelt (A.), Whatmough (J.). — Trends in European and American linguistics (1930-1960). — Utrecht, Spectrum, 1961. — 299 p.

2. Osgood (C. E.), Sebeok (T. E.). — Psycholinguistics. A survey of theory and research problems. — Baltimore, Waverly Press, 1954. — 203 p.

3. Underwood (B. J.), Schulz (R. W.). — Meaningfulness and verbal learning. — Chicago, Lippincott, 1960. — 430 p.

4. Cofer (C. N.). — Verbal learning and verbal behavior. — New York, Mc Graw Hill, 1961. — 241 p.

chez les auteurs que nous venons de citer. On déplorera l'absence d'autres spécialistes : W. A. Bousfield et C. E. Noble, connus pour leurs travaux de sémantique psychologique. On a par contre le plaisir de pouvoir lire B. F. Skinner, G. A. Miller, L. S. Vigotsky et inévitablement C. E. Osgood.

Le développement du langage et le langage chez l'enfant ont donné lieu à quelques revues de synthèse. Le nom de Piaget n'est pas mis en vedette. La seule courte citation que nous ayons trouvée sous cette rubrique est faite par J. B. Carroll : elle est peu favorable aux recherches du célèbre psychologue genevois.

On trouve aussi un notable intérêt pour le bilinguisme et les interférences entre langues différentes.

Quant à la sémantique, elle semble vraiment laissée aux psychologues Skinner et surtout Osgood et ses collaborateurs. I. de Sola Pool résume l'état des connaissances dans le domaine de l'analyse de contenu (pour plus de détails on pourra se reporter à son ouvrage récent ¹).

La communication animale, nous l'avons dit, n'a pas fait l'objet d'un chapitre spécial. Il est vrai que, si l'on se réfère à la « bible » en ce domaine, la psycholinguistique ne concernerait que les relations entre les messages et les caractéristiques des individus humains qui les sélectionnent et les interprètent. Morris toutefois, plus éclectique, avait discuté le problème du langage animal et Brown lui avait consacré environ 40 pages. En revanche, l'article de J. Lotz, qui mentionne seulement la communication chez les abeilles, conclut assez dogmatiquement à une différence entre langage animal et langage humain.

Les préoccupations « whorfianes » sont abondantes ici. On sait que l'hypothèse de B. L. Whorf est liée au problème de l'influence des habitudes linguistiques sur les habitudes non linguistiques. Or on sait peu de choses à ce sujet. Cette hypothèse préoccupait déjà les promoteurs de la psycholinguistique. Bridgman en effet pose le problème du rapport entre perception du monde et propriétés du système nerveux, comparé au rapport entre cette même perception et les nécessités provenant de l'usage du langage. Ce débat nous oriente donc en partie vers une psychophysiologie de la communication dont nous trouvons effectivement trace dans le texte de Lashley et également sous la rubrique « pathologie », celle-ci se subdivisant en « bégaiement » et « aphasie ». Le silence fait sur la schizophrénie est alors étonnant. Il existe en effet une littérature assez abondante sur le problème de la communication dans la schizophrénie, par exemple relative au vocabulaire de ces malades. Plus généralement on aura intérêt ici à consulter [par exemple Kasanin² ou Ruesch et Bateson³. Par ailleurs de nombreuses études ont porté ces dernières années sur les changements linguistiques qui interviennent dans la thérapie, notamment au cours des entretiens

1. Sola Pool (I. de). — Trends in content analysis. — Urbana, University of Illinois Press, 1959. — 243 p.

2. Kasanin (J. S.). — Language and thought in schizophrenia. — Berkeley, University of California Press, 1954. — 133 p.

3. Ruesch (J.), Bateson (G.). — Communication, the social matrix of psychiatry. — New York, Norton, 1951. — 314 p.

thérapeutiques, et, dans une perspective un peu différente parfois, sur les aspects fréquentiels de la langue liés à la pathologie.

En conclusion, le besoin d'un rapprochement interdisciplinaire ici comme ailleurs, est certain. Peut-être n'est-il pas traité aussi complètement que nous l'aurions souhaité. Peut-être simplement y a-t-il une difficulté réelle à définir le domaine de la psycholinguistique en cinq cents pages. Aussi serions-nous tenté de conseiller vivement la lecture de ce livre (qui ne comporte aucun index), tout en mettant en garde contre une rassurante croyance à l'exhaustivité qui s'empare trop facilement du lecteur en présence d'un choix qu'on a fait pour lui. Et on aura intérêt à suivre la recommandation de Rubenstein et Aborn, qui conseillent la lecture de C. Cherry¹ : la comparaison peut être fructueuse.

Jean BOUILLUT.

1321. — SAUGET (J.-M.). — Bibliographie des liturgies orientales (1900-1960). — Roma, Pont. Institutum orientalium studiorum, 1962. — 24 cm, 143 p.

La bibliographie publiée par l'abbé Sauget, *scriptor* de la Bibliothèque vaticane pour les langues orientales, a pris naissance sous la forme d'un « exercice pratique » pour l'École de bibliothéconomie de la Vaticane, ce qui en explique les limites, tant au point de vue de la chronologie que des secteurs explorés par l'auteur. D'une part, il s'agit des publications du xx^e siècle, avec une pointe vers la fin du xix^e (1893 : Congrès eucharistique international de Jérusalem; novembre 1894, encyclique de Léon XIII, *Orientalium dignitas*); d'autre part, les recherches ont été réduites aux travaux publiés dans les principales langues occidentales, à l'exclusion des langues comme le russe, le grec, le roumain, l'arménien, l'arabe, etc. Enfin, on a écarté de la bibliographie les catalogues de manuscrits, les éditions de livres liturgiques, les articles de dictionnaires et d'encyclopédies (sauf le *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*).

Dans le temps, la bibliographie remonte aux origines des liturgies orientales, avant leur division en rites particuliers telles qu'elles se présentent actuellement; sur ce point aussi, il convenait de fixer des limites précises pour éviter de chevaucher sur des disciplines voisines, mais qui ne relèvent pas strictement des études liturgiques.

Compte tenu de ces limitations, la bibliographie comporte environ 1 600 références distribuées dans le cadre suivant : rites orientaux en général; liturgies primitives; rites arménien, byzantin, copte, éthiopien, géorgien, maronite, palestinien ancien (Jérusalem), syrien occidental (Antioche) et malankare; syrien oriental et malabare. Chaque section est subdivisée à son tour en sous-sections : liturgie eucharistique, sacrements, fêtes, office divin, livres liturgiques, etc. Elle constitue donc une base de départ pour une bibliographie plus développée qui engloberait les langues exclues du travail de M. Sauget.

Le volume contient aussi un index des noms cités, une table des matières détaillée et une table des sigles (pour les périodiques et collections). Quelques titres de périodiques y sont reproduits de façon inexacte : on lit, par exemple, *Harvard theological*

1. Cherry (C.). — On human communication. — New York, Wiley, 1957. — 333 p.

revue ou *Revue belge de philosophie et d'histoire* (pour *Harvard theological review*, *Revue belge de philologie et d'histoire*).

On s'associera volontiers à la remarque faite par le recenseur de la bibliographie dans les *Ephemerides liturgicae* (1963, fasc. 1, p. 74), à propos de l'absence de toute date de départ (et, éventuellement, de disparition) des périodiques figurant dans la liste des sigles (p. ex., *Sanctae ecclesiae* ou *Les Échos d'Orient*). †

Il conviendrait aussi de supprimer la plupart des majuscules dont on a décoré les titres de nombreux périodiques : pourquoi écrire *Bulletin de littérature ecclésiastique*, — ce qui est correct, — et à la ligne suivante, *Bulletin d'ancienne Littérature et d'Archéologie Chrétiennes*, avec trois majuscules inutiles ?

Ces remarques n'enlèvent rien à la valeur et à l'intérêt d'un travail dont la publication s'explique aisément par le renouveau des études consacrées aux liturgies orientales et qui vient combler véritablement une lacune dans la bibliographie des sciences religieuses.

René RANCŒUR.

1322. — SCHENDA (Rudolf). — Die Französische Prodigienliteratur in der zweiten Hälfte des 16. Jahrhunderts. — München, M. Hueber Verlag, 1961. — 24 cm, 146 p. (Münchner romanistische Arbeiten. 16. Heft).

Le sujet que traite Rudolf Schenda et qui paraît comme 6^e cahier des « Münchner romanistische Arbeiten » est fait pour séduire bien des férus de bibliographie, bien des amateurs de merveilleux, bien des bibliophiles éclairés, puisqu'il introduit tout le monde lettré dans la littérature française de la deuxième moitié du xvi^e siècle, qui a vu briller à son firmament les étonnantes « Histoires prodigieuses ». Quelques mots de la préface de son auteur justifient les limites de cet intéressant travail, puisque aussi bien ce genre littéraire ayant pour objet d'étonner a largement dépassé les frontières de la France et que cette tendance à la crédulité ne fut pas le propre de cette tranche particulière dans le temps. Mais Rudolf Schenda essaye d'illustrer par quelques exemples la diffusion européenne de ce monde du merveilleux qui confine à un certain maniérisme. Et c'est, de son propre aveu, par simple commodité que l'auteur a donné comme limites à sa matière les dates de 1558 et 1610.

Même ainsi resserré dans le temps, ce travail reste encore, dans l'esprit de son auteur, très fragmentaire sur le plan bibliographique. Schenda s'est pourtant beaucoup documenté dans les fichiers de la Bibliothèque nationale, à Paris; mais il en a déploré l'insuffisance pour les ouvrages du xvi^e siècle, formulant par la même occasion le regret de ne pouvoir disposer d'un catalogue général qui jouerait pour ce siècle littéraire le même rôle qu'un « Baudrier » pour les impressions parisiennes. Ainsi donc, la prospection s'avéra fort difficile pour lui, car il se heurta au défaut majeur et intrinsèque de cette littérature avec ses auteurs généralement inconnus et ses titres parfois inexacts; mais il eût aussi vivement souhaité pouvoir accéder aux magasins, qui n'eurent point à souffrir de la guerre autant que ceux de la Bibliothèque de l'État à Munich.

Ainsi Schenda s'est penché sur ces « Histoires prodigieuses », abordant leurs thèmes et citant leurs auteurs, parmi lesquels Pierre Boaistuau, Simon Goulard et

Philippe Le Picard. Puis il fait l'inventaire thématique de quelques-uns de ces morceaux de prose marqués au coin de merveilleux, avant d'en rechercher les sources et d'en étudier la technique sur le plan narratif. En guise de conclusion, l'auteur aborde le déclin de ce genre littéraire, qui a disparu avec les guerres de religion, après avoir fait les beaux jours de la prose illustrée du XVI^e siècle. Le peuple s'en est alors montré aussi friand que s'avère grande au XX^e siècle l'audience de la presse à sensation.

Il faut être reconnaissant à Schenda d'avoir accompagné son intéressant travail d'une abondante *bibliographie*.

Jacques BETZ.

1323. — Theses in Germanic studies. A catalogue of theses and dissertations in the field of Germanic studies (excluding English) approved for higher degrees in the universities of Great Britain and Ireland between 1903 and 1961. Ed. by F. Norman. — London, London University, Institute of Germanic languages and literature, 1962. — 23 cm, VIII-46 p.

Pour ceux qui s'intéressent aux études germaniques, le directeur de l'Institut de langues et de littérature allemandes de l'Université de Londres, F. Norman, vient d'éditer un travail bibliographique qui mérite de leur être signalé. C'est en effet un catalogue des sujets de thèses qui concernent ces disciplines et qui ont été soutenues devant les universités de Grande-Bretagne et d'Irlande entre 1903 et 1961. Il représente un imposant ensemble de 455 références bibliographiques classées alphabétiquement par noms d'auteurs. Un index analytique en permet une plus facile consultation et donne une vue préférentielle sur les sujets abordés, ou, par leur absence, sur ceux qui sont bons à prendre.

Jacques BETZ.

1324. — VRIENS (Le P. Livinus), O. F. M. Cap. — Bibliographie analytique de la missiologie, avec la collaboration du P. Anastase Disch..., droit missionnaire, et du Pr J. Wils, linguistique. Éd. française. Trad. de l'anglais par Paul Mech... — Nijmegen, Ed. Bestel Centrale V.S.K.B., 1962. — 24 cm, 131 p. (*Bibliographia ad usum seminariorum*. F. F. 2.)

Dans le numéro de mars 1961 du *Bulletin des bibliothèques de France*, M^{lle} Malclès attirait l'attention de nos collègues sur la collection *Bibliographia ad usum seminariorum* publiée par l'Association néerlandaise des bibliothécaires de séminaires et de couvents, qu'elle citait en exemple de méthode bibliographique. Le deuxième volume de cette collection nous parvient. C'est une bibliographie analytique de la missiologie due au Père Livinus Vriens, capucin, avec la collaboration d'un de ses confrères et d'un professeur de linguistique.

L'ouvrage a été préparé et rédigé avec le même soin et la même méthode que le volume déjà analysé. La disposition typographique est très claire, les commentaires brefs et précis. Un astérisque indique les publications particulièrement importantes.

Cet ouvrage répond à un besoin tout à fait actuel. Au moment où de jeunes nations se lèvent partout, l'avenir de l'Église dépend en grande partie de la façon dont elle

les accueillera avec leur civilisation. La missiologie prend alors une importance spéciale, les séminaires destinés aux futurs missionnaires, comme ceux destinés aux prêtres résidant dans la métropole, doivent connaître le problème. La bibliographie du P. Vriens aidera les bibliothécaires de ces établissements dans leurs acquisitions, les professeurs et élèves dans leurs lectures ainsi que ceux qui doivent former les religieuses missionnaires.

La bibliographie traite avant tout de la théologie sous son aspect missionnaire, elle est divisée en grandes sections et commence par les ouvrages généraux : initiation, manuels, recueils d'articles, congrès, périodiques, bibliographies. Puis les diverses branches de la théologie sont étudiées en fonction des rapports qu'elles ont avec la fondation de nouvelles communautés chrétiennes et avec la rencontre de cultures nouvelles : théorie de la mission, droit canonique et méthodologie missionnaires, histoire des missions, missiographie, propagande en métropole. Enfin un dernier chapitre est intitulé sciences auxiliaires (par rapport à la missiologie), nous y trouvons une brève bibliographie d'ouvrages généraux sur l'anthropologie culturelle, l'ethnologie, la science des religions, c'est-à-dire surtout de celles non chrétiennes, l'histoire des divers cultes et des ouvrages traitant de la phénoménologie de la religion : croyances religieuses, cultes des êtres suprahumains. Un dernier paragraphe donne les ouvrages très généraux de linguistique missionnaire. Les auteurs préviennent qu'ils ne donnent qu'une bibliographie résumée puisque dans la même collection un volume spécial traitera de l'anthropologie culturelle et des religions comparées.

Cette bibliographie paraît complète et les ouvrages essentiels semblent y être, le P. Vriens nous ayant prévenus qu'il n'a pas signalé les ouvrages écrits par des protestants, ni ceux qui traitent des missions protestantes, il ne faut pas s'attendre à trouver certains ouvrages importants comme *History of the expansion of Christianity* par K. S. Latourette. Le volume spécial sur le protestantisme qui paraîtra dans la même collection nous permettra de satisfaire le lecteur s'intéressant aux missions protestantes.

L'intérêt de la bibliographie du P. Vriens dépasse la missiologie. Elle a été établie avant tout à l'intention des bibliothèques de séminaires et de couvents, mais les grandes bibliothèques encyclopédiques, et certaines bibliothèques spécialisées devront l'acquérir, d'abord parce qu'elles reçoivent une très grande proportion de lecteurs ecclésiastiques, et également parce que cette bibliographie, composée avec un soin et une méthode exemplaires, rendra des services certains à tous ceux qui s'intéressent aux problèmes très actuels des jeunes nations d'Outre-mer.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1325. — WICHMANN (Hans). — Bibliographie der Kunst in Bayern. [Unter der Leitung von Hans Sedlmayr.] Bd 1. — Wiesbaden, O. Harrassowitz, 1961. — 24 cm, LII-810-VI p. (Bibliographien, hrsg. von der Kommission für bayerische Landesgeschichte bei der bayerischen Akademie der Wissenschaften. 1.)

En raison du fédéralisme culturel qui existe en Allemagne depuis des siècles, il faut assigner une importance particulière aux bibliographies des beaux-arts dans les divers pays allemands. Depuis la deuxième guerre mondiale il existe déjà une

série d'entreprises remarquables et très utiles grâce auxquelles les éléments régionaux et topographiques de l'art allemand ont été bibliographiquement retenus. Mentionnons la bibliographie concernant la littérature de l'art de la Rhénanie (1949), celle de l'art saxon (1960) et celle de l'art en Brandebourg (1961). D'autres bibliographies régionales sont projetées et auront pour sujet l'art en Thuringe, au Mecklembourg, dans la région du Harz (province de Saxe) et à Berlin-Potsdam.

Toutes ces entreprises bibliographiques existantes ou projetées sont surpassées maintenant, en envergure et en diversité d'aspects, par une œuvre vraiment monumentale que l'éditeur renommé Harrassowitz de Wiesbaden est en train de publier. Le premier volume comptant plus de 800 pages a paru en 1961 : *Bibliographie der Kunst in Bayern*. Cette publication rédigée par les soins de Hans Wichmann est le fruit d'un travail bibliographique exécuté sous la direction de l'historien de l'art de l'Université de Munich Hans Sedlmayr et avec la collaboration de nombreux spécialistes. Son centre de travail se trouvait à la Bibliothèque d'État de Bavière, dont les fonds extrêmement riches ont formé la meilleure base possible pour cette bibliographie étonnante.

Si on considère que la Bavière est un pays où les beaux-arts ont toujours été le sujet d'une vénération pleine d'affection, où d'innombrables grands artistes ont trouvé leur patrie et où l'on peut rencontrer des chefs-d'œuvre de toutes les époques, un pays enfin, où successivement des influences et des inspirations étrangères, venant surtout de la France et de l'Italie, se sont sans cesse intimement liées avec les forces créatrices régionales, on pourra mesurer toute l'importance de cette publication bibliographique. Celle-ci reflète en effet la richesse extraordinaire de l'art en Bavière.

La bibliographie comprend la Bavière dans ses frontières politiques d'aujourd'hui, c'est-à-dire l'ancienne Bavière, la Franconie, la Souabe bavaroise et Cobourg. Elle offre aussi la littérature consacrée aux œuvres d'artistes non-bavarois en Bavière. Le Palatinat qui pendant un certain temps fit partie de l'État de Bavière n'a pas été pris en considération. En ce qui concerne la limite chronologique, la bibliographie couvre les publications parues jusqu'en 1956. Pour éviter les risques d'une sélection subjective et influencée par les idées contemporaines, on a visé à être complet. L'œuvre entière comprenant plus de 60 000 titres se composera de trois volumes et d'un volume d'index.

A côté de la littérature scientifique de l'histoire de l'art proprement dite, la bibliographie donne aussi les sources et une grande richesse de matériel de travail, comme par exemple, des catalogues d'exposition et de vente aux enchères, des rapports locaux et des descriptions d'œuvres d'art séparées. On a dépouillé un grand nombre de périodiques locaux ainsi que les publications d'associations historiques régionales et de sociétés d'artistes. On n'a pas oublié non plus de répertorier la littérature difficilement accessible qui se trouve cachée dans des inventaires d'archives, des manuels biographiques et des publications de caractère semblable. Enfin on a aussi pris en considération des ouvrages dont le sujet dépasse les frontières géographiques susmentionnées, mais qui traitent d'une manière essentielle l'art en Bavière.

Une masse si prodigieuse de titres bibliographiques demande naturellement une disposition claire et distincte de l'œuvre entière. L'ordre du classement suit en général

celui de la bibliographie courante du *Schrifttum zur deutschen Kunst* qui s'est bien « rodé » depuis 1933. Les groupements principaux sont les suivants : *a)* Littérature et sources. *b)* Culture des arts; Organisation; Collections; Recherche et science de l'histoire de l'art. *c)* Personnes et figures de la foi chrétienne, leur culte; Science héraldique; Science sphragistique; Portraits et paysages. *d)* Du caractère et de l'art bavarois. *e)* Histoire de l'art bavarois d'après les époques. *f)* Les différents domaines de l'art.

Le premier volume publié contient — après une liste détaillée de périodiques — les groupements principaux *a)* jusqu'à *c)* ainsi que la majeure partie de *d)*. Soulignons ici la sollicitude avec laquelle on a traité une série de problèmes qui, jusque-là, n'ont pas trouvé souvent l'attention bibliographique qui leur est due, comme par exemple, fondateurs et mécènes, collections privées, commerce d'objets d'art, sociétés d'artistes, congrès. Le deuxième volume comprend le reste de la littérature spéciale de caractère topographique ainsi que les deux domaines principaux : architecture et sculpture; le troisième volume contiendra la peinture et les arts décoratifs et industriels. L'utilisation de l'ouvrage sera considérablement facilitée par le dernier volume contenant l'index qui ne donnera pas seulement les tables des artistes, des auteurs et des noms de lieux, mais aussi une table alphabétique des matières.

Il faut espérer que les volumes qui manquent encore seront bientôt à la disposition des savants. Déjà maintenant on peut dire que cette bibliographie monumentale de l'art en Bavière représente une source d'information extrêmement précieuse et un excellent instrument de travail capable de rendre de grands services à la recherche internationale de l'histoire de l'art.

Joachim WIEDER.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

1326. — ABERCROMBIE (M.) et BRACHET (Jean). — *Advances in morphogenesis*. Vol. 1. — New York, London, Academic press, 1961. — 23 cm, XIV-445 p.

Comme dans toutes les publications consacrées à l'exposé des acquisitions récentes, les sujets traités comme celui de la morphogénèse du Stentor, le plan de symétrie bilatérale de l'œuf des vertébrés, l'étude biochimique comparée du développement des Amphibiens et des Invertébrés, etc..., peuvent apparaître comme disparates. Ils relèvent tous cependant d'un aspect commun : la morphogénèse des vertébrés que l'on retrouve chez les invertébrés, les phénomènes d'induction spécifique mais aussi d'inhibition, les zones morphogénétiques.

Cet ouvrage est donc d'un intérêt très certain. Les articles, qui s'accompagnent d'une bibliographie sélective, sont dus à la plume de spécialistes. Nous y relevons notamment certaines données susceptibles de retenir l'attention : influence réciproque des mécanismes d'induction dans la régénération d'un membre; dégradation des protéines en tant qu'acte préparatoire nécessaire à la formation de la notocorde ou du système nerveux; rôle des néoblastes; actions enzymatiques contribuant à la connaissance du comportement métabolique et à l'adaptation de l'organisme; importance des problèmes d'orientation moléculaire au cours du développement; expé-

riences sur les arcs aortiques embryonnaires tendant à expliquer les phénomènes tératologiques et les malformations cardiaques congénitales.

Si de telles publications semblent réservées à des spécialistes, leur place n'en est pas moins marquée, du fait de leur caractère, dans les grands établissements universitaires.

D^r André HAHN.

1327. — Atlas of human anatomy by Franz Frohse, Max Brödel, Léon Schlossberg. 6th ed. — New York, Barnes and Noble, 1961. — 21 cm, x-180 p., fig.

[Éd. cour. : \$ 2,95, éd. rel. : \$ 4,50.]

La présentation claire bien que condensée, la qualité des planches et des dessins, la mise au courant de la définition des termes anatomiques expliquent le succès de ce guide de poche d'anatomie humaine édité à bas prix aux États-Unis et dont la 6^e édition vient confirmer l'audience favorable que, depuis 1935, médecins, étudiants, auxiliaires médicaux, hommes de loi, personnel des assurances et lecteurs soucieux d'une information générale rapide ont su lui réserver. Outre la reproduction des planches anatomiques de l'atlas de Franz Frohse, de l'Université de Berlin et de celles de Léon Schlossberg, le texte intéressant l'ensemble des divers appareils, de leurs fonctions et de leurs troubles est très simplement présenté par le D^r Samuel Smith et édité par les D^r Ashley Montagu et F. F. Kerby. Nous soulignerons l'intérêt des pages consacrées aux glandes endocrines dont C. F. Geschickter nous présente un large exposé accompagné de remarquables microphotographies. Un index de matières rend très aisées les recherches dans cet aide-mémoire où figure également une courte bibliographie sélective.

D^r André HAHN.

1328. — BANKS (B.), OLDFIELD (G. E.) et RAWDING (H.). — Ultrasonics flaw detection in metals. Theory and practice. — London, Iliffe Books, 1962. — 22 cm, 256 p., fig., pl.

Nous connaissons tous la méthode d'*essai non destructif* utilisée par le cheminot muni d'un marteau qui reconnaît au son qu'une roue de wagon est saine. Une roue fêlée, comme une cloche fêlée, ne donnera pas la même pureté de timbre que la pièce intacte. Ce procédé antique est maintenant dépassé grâce aux sons inaudibles à notre pauvre oreille humaine.

En effet, les conditions de plus en plus sévères auxquelles sont soumis les équipements, les charpentes, les éléments, petits ou grands dans les diverses techniques modernes, imposent la mise en œuvre de méthodes de contrôle nouvelles et perfectionnées.

L'une des branches les plus importantes dans la science des essais non destructifs est constituée par l'utilisation des ultra-sons. Ceux-ci peuvent servir aussi bien pour l'examen initial d'un matériau avant sa mise en œuvre ou son usinage qu'après la réalisation d'une pièce ou d'un ensemble. Les ultra-sons permettent en effet de détecter les défauts internes causés par divers facteurs tels que la fatigue du métal, l'irradiation ou toute autre cause. L'équipement de contrôle par ultra-sons peut être

léger et portatif ou bien être incorporé à une chaîne de fabrication ou de montage, permettant ainsi de vérifier la qualité de pièces quelconques à tout moment de leur élaboration.

On peut signaler par exemple l'enregistrement continu sur papier à un ou plusieurs styles, le rejet automatique des pièces défectueuses, et divers autres procédés décrits dans le détail et illustrés d'exemples. Ce livre semble être le premier ouvrage complet réalisé sur ce sujet qui n'a été traité jusqu'ici que de façon fractionnaire dans des articles de revues spécialisées et consacrées, en général, à un seul procédé.

Les années d'expérience des auteurs dans ce domaine sont un sûr garant des thèses présentées. Métallurgiste en chef d'une grande firme britannique, Banks professe à l'Institut de technologie du soudage et a été deux ans président de la Société des essais non destructifs de Grande-Bretagne; Rawding a plus de vingt ans de pratique en tant que chef du département d'inspection d'une autre firme et fut l'un des premiers techniciens anglais à se pencher sur la détection des défauts par les ultra-sons; Oldfield dirige la section de physique et d'électronique des laboratoires de recherches de la même société et fait partie de l'« Institution of metallurgists » du célèbre « Institute of metals » et de la « Society of instrument technology. »

Ils soulignent, dans la préface de l'ouvrage, que beaucoup d'opérateurs sont encore des autodidactes ayant dû tâtonner souvent dans l'usage des appareils et surtout dans l'interprétation des signaux enregistrés. La nécessité se fait sentir de clarifier le sujet tant par des cours et conférences de mise à jour que par des exposés sur des cas concrets. Trop d'articles s'attachent encore à des données purement théoriques : si ces dernières sont indispensables et utilisables par des spécialistes rompus à la mathématique physique, il est indéniable qu'à l'échelon pratique, il faut aller plus près de la réalité.

C'est pourquoi les auteurs, après avoir rappelé les bases du contrôle par les ultrasons dans un premier chapitre fortement charpenté associé de *références* nombreuses, attaquent le problème des palpeurs : types des cristaux utilisés, quartz, titanate de baryum, zirconate de plomb, etc., et leurs propriétés piézo-électriques (découvertes par les Curie en 1880), leur montage et les appareils d'enregistrement. Ils s'attachent ensuite aux cas particuliers des pièces forgées, embouties ou moulées, des soudures, des tôles et plaques, des mesures d'épaisseur. Ils décrivent les matériels maintenant classiques pour l'examen des défauts internes, y compris ceux relevant des techniques les plus récentes, comme celle à double canal de Rolls-Royce.

Un appendice, doublé d'un glossaire, complète ce livre fort bien présenté et comportant, outre de nombreuses *références*, un grand nombre de photographies, de hors-texte et de diagrammes précieux pour le technicien.

Daniel-Yves GASTOUÉ.

1329. — Bibliographical list of Japanese learned journals. Natural and applied sciences. N° 2. — Tokyo, Ministry of education, Bureau of higher education and Science, Science information section, 1962. — 24,5 cm, XVI-552 p.

Cette édition de la *Bibliographical list of Japanese learned journals. Natural and applied sciences* est la seconde, la première datant de 1957. Les informations qu'elle

contient ont été recueillies d'avril 1959 à mars 1961 et mises à jour en mars 1962. Elle s'est limitée aux périodiques d'une valeur certaine concernant les sciences et les techniques (y compris la médecine et l'agriculture) édités au Japon, pour la plus grande partie par les universités, les sociétés savantes, les instituts de recherche gouvernementaux ou privés.

1 170 périodiques (5 % de plus que dans la première liste) y sont décrits en détail. Huit cents autres doivent faire partie d'un prochain supplément.

La liste est destinée aux lecteurs étrangers : en conséquence tous les titres en japonais sont donnés en caractères romains et précédés de leur traduction en anglais entre parenthèses; les renseignements très détaillés sont aussi en anglais ou tout au moins dans un code dont la clef est en anglais. Le classement de la partie bibliographique suit un ordre alphabétique des matières donné au début du volume (477 sections). Deux tables alphabétiques, l'une des titres de tous les périodiques classés d'après leur titre en anglais (ou tout au moins dans une langue occidentale), l'autre des périodiques en japonais, complètent le volume.

Ce répertoire laisse loin derrière lui la plupart des annuaires de presse nationaux. Plus limité dans son étendue et beaucoup moins bien présenté que le *Répertoire de la presse française*, il s'y apparente cependant par le sérieux des informations qu'il contient et qui y sont encore plus détaillées.

Notons pour finir qu'il existe une liste similaire concernant les « humanities and social sciences » dont la deuxième édition date de 1959.

Anne-Marie BOUSSION.

1330. — Bibliographie internationale de commande automatique. Vol. 1, n° 1... — Bruxelles, Presses académiques européennes, 1962 → 29,5 cm, 258 p.

Index bilingue (anglais et français) avec résumés (1 à 3 lignes) concernant exclusivement le domaine de la commande automatique (théorie, applications, technologie de la C. A.).

René-Charles CROS.

1331. — Bibliography of chemical reviews. Vol. 4. Comp. from *Chemical abstracts*. Vol. 55, 1961. — Washington, American chemical society, 1962. — 28 cm, pag. mult.

Publiée par l'« American chemical society », la *Bibliography of chemical reviews* réunit depuis 1958 en un volume annuel, les analyses des « mises au point » parues en cours d'année dans les *Chemical abstracts*. La partie bibliographique est obtenue par montage photographique des analyses telles qu'elles ont paru dans les C. A., et classées dans le même ordre.

Deux tables, l'une alphabétique d'auteurs, l'autre alphabétique de matières complètent depuis 1960 (vol. 3) la partie bibliographique. Ces deux tables sont établies et imprimées par machine électronique. La table des matières suit le principe « Keyword in context » (Kwic index) que l'« American chemical society » a également adopté pour les *Chemical titles* : c'est un catalogue alphabétique en colonne

de tous les mots significatifs contenus dans les titres signalés, présentés entourés de leur contexte dans la limite, ici, d'une ligne de 60 signes ou intervalles.

Est-il besoin de rappeler que les avantages que présente l'établissement de ce type d'index sont contrebalancés par quelques inconvénients pour l'usager : seuls les termes exprimés dans les titres sont indexés et ceci sans aucun renvoi. Mais enfin il ne s'agit pas des véritables tables des *Chemical abstracts* qui, elles, ont gardé la forme traditionnelle et élaborée des tables analytiques de matière.

Anne-Marie BOUSSION.

1332. — CENTRE DE RECHERCHES ET DE DOCUMENTATION ÉCONOMIQUES. Nancy. — Inventaire des moyens de recherche scientifique en Lorraine. — Nancy, Comité régional du Bassin lorrain et le CAPEMM, 1962. — 27 cm, XXIV-195 p., multigr.

Le Centre de recherches et de documentation économiques de la Faculté de droit et des sciences économiques a établi pour le Bassin lorrain¹ un inventaire de ses laboratoires de recherches scientifiques.

Ce catalogue (édition provisoire), présenté par Mr le Pr J. N. Ray, signale 135 organismes. Ce document est constitué par la représentation de fiches questionnaires, remplies par les organismes intéressés. Les fiches sont réparties, en deux grandes rubriques :

1° Le secteur privé, 2° Le secteur public. Cette dernière rubrique est divisée en deux sections : A. Organismes non-universitaires, B. Organismes universitaires.

Deux tables permettent une utilisation rapide. « Une liste analytique détaillée » signale, pour chaque spécialiste : les organismes, les laboratoires, les centres de recherches.

La seconde table est constituée par un index alphabétique matières composé d'environ 400 termes. Pour donner une idée de l'ampleur des travaux pouvant être effectués, voici quelques mots pris dans la première page de cet index : aciérie, acoustique médicale, aérodynamique, agronomie, algues, analyse bactériologique, apiculture, artériosclérose, astronomie, automation, basses températures, bâtiment, béton, bière...

Ce premier inventaire résulte d'une collaboration Université-Industrie. Ce catalogue présentant un intérêt pratique sera apprécié, à juste titre, dans la recherche et dans l'industrie où il est certain qu'une étude plus complète est déjà attendue.

André MOREAU.

1333. — Comparative biochemistry. A comprehensive treatise. Ed. by Marcel Florkin, Howard S. Mason. Vol. 4. Constituents of life. Part B. — New York, London, Academic press, 1962. — 23 cm, XXIV-841 p., fig., tabl. [§ 26]

Ce 4^e volume, consacré à la seconde partie de l'étude des constituants de la vie, s'insère dans ce traité de biochimie comparée publié sous la direction des Pr Marcel

1. Un inventaire, par A. Nanin, des moyens scientifiques du Nord et du Pas-de-Calais a été établi en 1960 (Lille, C. E. R. E. S.).

Florkin (Liège) et Howard S. Mason (Portland) et consacré à l'exposé systématique des phénomènes biochimiques de la vie dans l'ensemble de la lignée phylogénétique. Œuvre collective, ce traité doit comprendre sept volumes. Les deux premiers, publiés en 1960, ont traité des sources et des transformations biochimiques de l'énergie. Les volumes III et IV (publiés en 1962) et V (à par.) se rapportent aux transformations biologiques de la matière. Le vol. VI sera réservé à l'étude des propriétés des systèmes organisés intervenant dans l'organisme vivant. Le dernier volume (VII) sera complémentaire.

Le problème de base en biochimie révèle un contraste entre, d'une part, l'unicité de la structure chimique de la matière vivante dont la composition se réduit à peu d'éléments : hydrates de carbone, lipides, eau, acides nucléiques et protides et d'autre part, la diversité des formes organiques existant dans la nature. C'est un essai de réponse que l'on trouvera dans ce livre, étude comparative des diverses structures de la série animale : protides, kératines, porphyrines, lignine, carotinoïdes, des échanges énergétiques et des mécanismes qui reflètent les actions physiologiques : coagulation du sang ou métamorphose chez les batraciens.

La notion d'évolution reste dominante dans les réponses que les laboratoires apportent aux problèmes de la survie et de l'adaptation et il apparaît que la notion de spécificité si rigide s'assouplit d'elle-même du fait des multiples actions d'une même molécule ou d'une même action de molécules apparentées mais non identiques à des degrés différents.

Bien qu'il n'y ait pas encore de réponse d'ensemble au problème de l'évolution et que les données ne soient encore que fragmentaires, les progrès sont rapides en ce domaine. Cet ouvrage retiendra donc tout particulièrement l'intérêt des spécialistes, biochimistes et évolutionnistes et il apportera un enseignement utile aux membres du corps enseignant.

D^r André HAHN.

1334. — DAL NOGARE (S.) et JUVET (R. S.). — Gas-liquid chromatography. — New York, London, Interscience publishers, John Wiley, 1962. — 23 cm, 450 p., fig.

On a déjà fait paraître beaucoup de livres sur la chromatographie des gaz. La technique évolue rapidement et, bien sûr, il faut continuellement revoir le sujet pour le mettre à jour. Les deux auteurs du présent ouvrage sont tout qualifiés pour ce travail. Tous les deux en effet dépouillent la littérature scientifique sur la chromatographie des gaz pour la revue bien connue *Analytical chemistry*. Tous les deux ont également travaillé sur le sujet. Il est donc tout naturel que leur livre soit une *mise au point bibliographique détaillée*. Ce travail de mise au point ne finit jamais. Il est arrêté dans le livre par la parution du livre lui-même. Les utilisateurs doivent ensuite continuer eux-mêmes le continuel travail de mise à jour. La bibliographie primitive du livre s'arrêtait à septembre 1961. Des références de fin 61 et de 1962 ont été rajoutées au moment de la correction des épreuves. Cela finit par faire près de 900 références. Elles sont groupées à la fin de chaque chapitre. La quasi-totalité renvoie à des mémoires originaux.

Comme il est indiqué dans le titre lui-même, le livre est consacré principalement à la chromatographie des gaz sur une phase stationnaire liquide. On y trouvera donc quelques généralités seulement — au début du livre — sur la chromatographie sur phase stationnaire solide. Cela ne veut pas dire cependant que le livre ne présente aucun intérêt pour ce deuxième type de chromatographie. Par exemple les chapitres sur la phase mobile, sur les détecteurs, sur l'analyse des traces... peuvent être lus avec profit dans les deux cas.

Le livre est à la fois théorique et pratique. Il donne les bases physico-chimiques du phénomène, au besoin avec un appareil mathématique, réduit au minimum nécessaire, mais en introduisant des grandeurs qu'on puisse atteindre par voie de mesures, donc en donnant une possibilité de vérification expérimentale du raisonnement théorique. De toute manière, il est bien évident que cet ouvrage est davantage conçu pour le praticien que pour le théoricien. Il est fait pour les industries pétrolières, les industries alimentaires, les dosages médicaux, la chimie analytique, etc... On y trouve même, à la fin, des possibilités d'utilisation de la chromatographie pour la recherche fondamentale : thermodynamique des solutions, catalyse et cinétique, etc...; ou pour des applications nouvelles comme la séparation des isotopes...

En gros les quatre premiers chapitres sont des chapitres de généralités : principes de la méthode, théorie des phénomènes de partition entre phases différentes, volumes de rétention. Les autres sont plus spécialisés : paramètres commandant l'efficacité des colonnes, la phase liquide, son support solide, la phase gazeuse, l'introduction de l'échantillon, les détecteurs, l'analyse qualitative et l'analyse quantitative, les colonnes capillaires, la séparation des composés peu volatils, l'analyse des traces, la programmation des températures, les applications spéciales.

À la fin du livre, on trouve encore une *table des temps* de rétention couvrant 27 pages, puis un appendice sur les appareils américains de chromatographie des gaz, avec indication de quelques caractéristiques techniques et enfin une table des noms commerciaux de produits utilisés en chromatographie.

Un index alphabétique d'une dizaine de pages renvoie aux sujets traités.

Michel DESTRIAU.

1335. — DAY (M. C.) et SELBIN (J.). — Theoretical inorganic chemistry. — New York, Reinhold; London, Chapman & Hall, 1962. — 23 cm, XIV-413 p., fig.

Ce livre est écrit par des professeurs pour les besoins de l'enseignement — au niveau de la licence — des bases théoriques de la chimie minérale. Il ne faut donc pas y voir un ouvrage de mise au point bibliographique. Les références bibliographiques, bien que nombreuses — presque 200, groupées à la fin de chaque chapitre — ne font pas une bibliographie originale. Elles paraissent au contraire conçues pour faire connaître à l'étudiant qui fait sa licence les origines dans la littérature scientifique, souvent chaotiques et laborieuses, de l'enseignement sûr et cohérent qu'on lui donne. En agaçant logiquement une matière première scientifique souvent grossière, en taisant les va-et-vient de la pensée scientifique elle-même, voire ses doutes, le professeur peut faire croire à son auditoire que le progrès se fait suivant

un plan rigoureux et que chaque époque lègue à la suivante un héritage de vérités sûres définitivement acquises. Mais rien n'est définitif et rien n'est sûr. Évidemment on sait bien que dans telles ou telles conditions, tel ou tel système chimique doit évoluer de telle façon. Mais là n'est pas la connaissance de la matière. Encore faut-il connaître le pourquoi de cette évolution. C'est là que commence notre demi-ignorance et notre demi-savoir. Au fond un professeur, en un sens trop bon, peut faire croire simples des choses compliquées et définitivement acquies ce dont il doute lui-même. Mais il faut dire aussi que l'enseignement du doute n'est pas facile et pour commencer parce que nos élèves n'y sont pas du tout préparés. Il est donc bon que des livres comme celui-ci préparent le terrain en montrant comment se fait le progrès de la connaissance. Les chimistes qui l'ont écrit sont des humanistes. Dans le texte même on trouve très fréquemment des précisions historiques peu connues, voire totalement inconnues habituellement, qui aident beaucoup à la compréhension du sujet. En outre, en plus des références renvoyant aux mémoires originaux, on en trouve renvoyant à des ouvrages généraux.

Le livre ne prétend pas traiter toute la chimie théorique, mais seulement celle dont on a besoin pour la chimie minérale : théorie quantique, mécanique ondulatoire, classification périodique, théories des liaisons, stéréochimie, électrochimie, chimie des complexes, solvants autres que l'eau, théories du noyau. La thermodynamique chimique et la cinétique ne sont traitées que très occasionnellement. Les théories statistiques ne le sont pas du tout. Les auteurs ont peut-être pensé que ces sujets, par exemple la cinétique, touchaient davantage à la chimie organique, encore que ce soit discutable, ou demandaient trop de mathématiques, par exemple pour les théories statistiques... D'ailleurs les mathématiques ne sont jamais utilisées pour elles-mêmes, mais pour une meilleure compréhension. Éventuellement elles sont laissées de côté, par exemple dans la présentation de la théorie de Debye et Huckel.

Il semble que ce livre pourrait avec avantage être traduit en français.

Michel DESTRIAU.

1336. — DODGSON (M. C. H.). — *The Growing brain. An essay in developmental neurology.* — Bristol, J. Wright, 1962. — 22,5 cm, VIII-238 p., 46 fig. [50 sh.]

Dans cet ouvrage sur la croissance du cerveau qui a fait l'objet d'une préparation de douze années, l'auteur, le Dr Dodgson, a voulu, contrairement à l'habitude, associer dans une unité d'étude morphologie et étude fonctionnelle. Sa tâche a été rendue de ce fait difficile en raison de la complexité du cerveau adulte. Cependant, en se basant sur son développement ontogénique, il lui a été possible d'y retrouver le reflet d'une conception épigénétique de la croissance. Il est en effet vraisemblable que nombre des aspects du comportement d'une espèce dépendent moins de la forme terminale du cerveau que de l'harmonieux développement de ses différentes parties et que la durée du temps des excitations auxquelles cet organe est soumis, et qui chez l'homme est la plus prolongée, soit également un de leurs facteurs essentiels.

En trois parties, ce travail traite successivement de la croissance (ch. 1 à 9), de

la vulnérabilité du cerveau aux diverses périodes critiques de son développement (ch. 10 à 15) et enfin de l'établissement de son état fonctionnel. La première partie fait état des données morphologiques, de la neurogénèse, des rythmes de croissance et de différenciation, des facteurs d'inductions et des gradients. L'auteur y souligne l'importance des corrélations et des actions réciproques des diverses parties constitutives qui s'opposent à toute étude partielle. Les lésions cérébrales, étudiées dans la seconde partie, sont celles que l'on observe aux périodes critiques du développement et que l'on retrouve dans la neuropathologie foetale, où facteurs génétiques et non génétiques sont à l'origine des mêmes malformations, notamment au moment de la fixation de l'œuf fécondé, de la formation du trophoblaste ou du système circulatoire. L'étiologie nutritive ou toxique est la plus fréquente et c'est l'étude de ces malformations que l'on retrouve ici suivant leurs localisations, le stade de développement et leurs causes : radiations, anoxies, intoxications qui troublent le métabolisme.

L'auteur est amené dans la dernière partie à comparer le cerveau à une machine électronique. Mais cette étude ne se révèle instructive qu'en fonction de la constitution des connexions interneurales, dont la propriété essentielle est le rétablissement de l'équilibre fonctionnel. Cependant l'application de ces données aux actes moteurs du fœtus reste difficile et c'est par l'étude anatomique des voies suivies par ces réflexes précoces et complexes, par celle de leurs corrélations et des phénomènes électriques et biochimiques qui les accompagnent, qu'il nous apporte les fruits d'une connaissance plus précise de la complexité progressive de la forme et de la fonction du cerveau.

Accompagné dans ses divers chapitres d'une *très large bibliographie* et d'un index, cet ouvrage constitue un complément sérieux à l'étude de la neurologie dans l'ensemble de ses aspects cliniques et non cliniques. Il sera utile aussi bien dans les études de médecine et de médecine vétérinaire que dans bien d'autres problèmes d'ordre biologique.

D^r André HAHN.

1337. — DURRANT (P. J.) et DURRANT (B.). — Introduction to advanced inorganic chemistry. — London, Longmans, 1962. — 25 cm, 1171 p., fig.

Ce livre couvre la totalité de ce qui est habituellement considéré comme relevant de la chimie minérale, jusqu'au point au-delà duquel monographies et revues détaillées deviennent elles-mêmes nécessaires. La chimie descriptive y est présentée comme dérivant logiquement des principes de la chimie théorique.

On trouvera donc au début du livre douze chapitres donnant les bases physiques et mathématiques dont on a besoin pour la compréhension des propriétés chimiques de la matière — ce qui est relativement inhabituel dans un ouvrage de ce genre — mais sans développer le raisonnement mathématique au-delà de ce qui paraît nécessaire au traitement rationnel du sujet lui-même. Ces douze chapitres peuvent être considérés comme du domaine de la chimie structurale. Les auteurs ont volontairement laissé de côté la thermodynamique chimique, la cinétique et la chimie nucléaire. Les douze premiers chapitres sont en définitive consacrés à la

mécanique ondulatoire et à la théorie quantique, aux nombres quantiques et aux orbitales atomiques, aux spectres atomiques et à la classification périodique, à la théorie de la valence, aux valences dirigées, à la liaison métallique, aux spectres moléculaires, aux spectres Raman, aux spectres de microondes et aux spectres de résonance magnétique, aux diffractions des rayons X, des électrons et des neutrons, aux moments dipolaires et enfin aux réseaux cristallins. La théorie de la valence y est traitée d'après la théorie des orbitales moléculaires et d'après la théorie des liens de valence, mais en faisant appel de préférence à la seconde.

On trouve ensuite quatorze chapitres de chimie descriptive. Les éléments sont traités en suivant les colonnes de la classification périodique. Leurs composés sont traités d'après les états d'hybridation. On trouve un chapitre sur les métaux carbonyles et nitrosyles etc... et enfin un autre sur les lanthanides et sur les actinides.

Ce livre est avant tout, comme l'indique son titre, une compilation rationnelle de nos connaissances de chimie minérale, à un niveau qui, sur un sujet donné, est au moins celui de notre licence française, mais qui le dépasse nettement parce que traitant la totalité de la chimie minérale, ce qu'on ne peut faire en licence. Il ne faut pas y voir autre chose. Sans doute y a-t-il à la fin de chacun des douze premiers chapitres quelques références d'ouvrages dont on conseille la lecture et dans le texte même il y a bien quelques renvois aux mémoires originaux, mais il est bien évident qu'en définitive cela ne fait qu'une bibliographie réduite et que les auteurs n'ont pas eu l'intention de faire une revue de mise au point bibliographique pour toute la chimie minérale, ce qui est de toute façon impossible. Cependant le renvoi, pour un sujet donné, à telle ou telle mise au point bibliographique peut faciliter la mise en train d'une bibliographie.

Signalons enfin qu'on trouve en appendice quelques compléments de mathématique. A la fin du livre figurent encore un bref index des auteurs cités et un index des sujets traités.

Michel DESTRIAU.

1338. — GENTZSCH (Gerhard). — Fachbibliographie der bildsamen Formung der Metalle. Bd 3. — Berlin, Akademie Verlag, 1961. — 21 cm, 572 p.

Ce troisième tome de la bibliographie technique de Gentzsch est consacré à la mise en forme des métaux, et plus spécialement à l'obtention de pièces mécaniques sans formation de copeaux, ainsi qu'aux machines utilisées. Ce domaine comporte l'examen du découpage, de l'emboutissage, du pressage depuis l'étude des pièces jusqu'à la livraison, en passant par tous les stades des opérations successives, tant pour le travail lui-même que pour les machines et outillages, y compris la manutention. Les références données portent sur la littérature technique mondiale sur le sujet depuis 1948 jusqu'à 1960 inclus.

Chacune des 2 500 bibliographies présentées — livres, articles, comptes rendus de congrès, rapports de recherches — comporte, outre les références normalisées, un résumé plus ou moins fourni donnant une idée assez précise du sujet traité. Une table donne en annexe la liste des 196 revues analysées, allemandes, américaines, anglaises, françaises, hongroises, polonaises, russes, tchèques, etc. Un

index des sujets traités, une table des noms d'auteurs permettent de trouver très vite la ou les rubriques cherchées dans les nombreuses subdivisions de l'ouvrage.

Il faut noter que, si le texte est en langue allemande, les titres de chaque ouvrage ou article cité sont toujours donnés dans la langue d'origine, avec la traduction germanique. Cette manière de procéder — comme celle que nous utilisons dans le présent *Bulletin* pour les langues rares — évitera souvent au chercheur des erreurs d'interprétation dans la jungle des désignations techniques de procédés ou des machines pouvant prêter à confusion.

Comme les tomes précédents, consacrés au formage des tôles et au contrôle des matériaux, cette troisième partie constitue un bon outil de travail pour le spécialiste familiarisé avec la langue allemande et susceptible de rechercher et de lire les articles signalés dans un certain nombre de langues étrangères.

Daniel-Yves GASTOUÉ.

1339. — GRESHAM (G. A.) et JENNINGS (A. R.). — An Introduction to comparative pathology. A consideration of some reactions of human and animal tissues to injurious agents. — New York, London, Academic press, 1962. — 23,5 cm, XII-412 p., fig. [84 sh.]

Depuis de longues années les études comparées sont introduites dans les méthodes biologiques. Il en est ainsi, par exemple, en anatomie, en physiologie ou en biochimie. Les auteurs, des départements de pathologie humaine et de pathologie animale de l'Université de Cambridge, en font ici l'application à la pathologie, l'homme et l'animal ne représentant souvent que deux aspects du même problème écologique. Leur séparation en pathologie ne pourrait être donc qu'artificielle. Cependant, devant la masse des acquisitions récentes, Gresham et Jennings se sont limités à l'étude des homéothermes et ont choisi certains exemples de réactions tissulaires aux agents, physiques ou chimiques, génétiques, microorganiques ou parasitaires aussi bien que métaboliques, susceptibles de provoquer des actions nuisibles à l'organisme. Ces réactions, morphologiques ou fonctionnelles, ont des similitudes et des différences, et ces dernières retiennent notamment l'intérêt car elles révèlent les aspects divers d'un même processus pathologique et facilitent la découverte des différentes phases de leur mécanisme.

Les douze chapitres de cet ouvrage, à la présentation et à l'illustration agréables, traiteront donc de problèmes particuliers. Après quelques généralités sur les anomalies chromosomales et les troubles héréditaires (hémoglobines anormales, porphyries, goutte, etc...), le lecteur sera conduit successivement à s'informer des viroses et des altérations cellulaires consécutives, des affections à bactéries et des troubles exo- et endotoxiques, des mycoses et parasitoses, des maladies provoquées par les agents physiques et leurs localisations organiques, de la pathologie comparée des troubles nutritionnels, et des maladies dues aux réactions antigène-anticorps, ou résultant d'un dysfonctionnement endocrinien. On trouve également d'intéressants exposés sur des problèmes gériatriques communs à l'homme et aux animaux et sur les néoplasies.

Chacun des chapitres s'accompagne d'une *bibliographie* sélective des travaux de ces dernières années et l'ouvrage d'un index d'auteurs et de matières.

D^r André HAHN.

1340. — HAYAISHI (Osamu). — Oxygenases. — New York, London, Academic Press, 1962. — 23 cm, 588 p., fig.

Un grand nombre de livres nouveaux sont consacrés aux catalyseurs des mécanismes chimiques vitaux que sont les enzymes. Cela revient à dire que beaucoup de travaux scientifiques leur sont consacrés.

Le présent ouvrage, lui, se limite au groupe des oxygénases. Mais encore faut-il préciser le sens du mot oxygénase. Comme cela est souvent le cas dans la nomenclature des enzymes, les questions de vocabulaire sont difficiles. (Rappelons que des recommandations dérivant de celles de l'Union internationale de chimie pure et appliquée ont paru dans un ouvrage récent : *Report of the commission on enzymes of the International union of biochemistry*, Pergamon Press, 1961¹.) Ici l'auteur propose d'appeler « déshydrogénases » les enzymes catalysant la déshydrogénation du substrat primaire, « oxydases » celles catalysant cette même réaction mais avec fixation de l'hydrogène enlevé par l'oxygène moléculaire lui-même, et enfin « oxygénases », le mot du titre même du livre, celles catalysant la fixation directe de l'oxygène sur le substrat.

Le présent ouvrage résume les travaux consacrés à cette catégorie d'enzymes très répandue dans le monde vivant. Il fait le point des connaissances maintenant acquises dans ce domaine et discute les mécanismes réactionnels possibles. Puis il présente également les progrès réalisés dans les études faites sur les protéines véhiculant l'oxygène, telles que hémoglobine, myoglobine, hémérythrine et hémocyanine et enfin sur les cytochrome-oxydases.

Chaque chapitre est rédigé par des spécialistes du sujet traité. Chacun est suivi de sa bibliographie propre, spécialement abondante. Cela donne au total près de 1 500 références. Celles-ci ne sont pas numérotées, mais rangées par ordre alphabétique, suivant le nom du premier auteur nommé quand il y en a plusieurs.

A la fin du livre on trouve encore un index alphabétique de tous les auteurs cités et enfin un index très détaillé des sujets traités.

Cet ouvrage marque une étape dans le progrès de nos connaissances dans la chimie des enzymes. Mais on peut ajouter que tous les spécialistes de la catalyse, et non plus seulement de la catalyse biologique, doivent avoir intérêt à connaître ces catalyseurs, tellement plus efficaces que les catalyseurs industriels, que sont les enzymes.

Michel DESTRIAU.

1. Voir : *B. bibl. France*, 7^e année, n^o 11, pp. *730-*731, n^o 2049.

1341. — LEWIN (Ralph A.). — Physiology and biochemistry of algae... — New York, London, Academic press, 1962. — 23 cm, XXVIII-929 p.

Cinquante-neuf spécialistes appartenant à dix nations différentes ont composé ce gros ouvrage de 929 pages qui constitue une synthèse magistrale de nos connaissances en physiologie et biologie algales. Comme le dit Lewin, qui a coordonné les efforts de l'équipe, il s'agit uniquement d'algologie expérimentale tandis que l'anatomie, la morphologie, l'écologie, la systématique, l'étude des cycles biologiques sont laissées de côté.

Avant toute chose ce livre est un « guide book », un volume de référence, où les chapitres sont nombreux, mais courts, chacun étant suivi d'une abondante bibliographie : 55 chapitres sont groupés en 826 pages, mais la bibliographie en occupe 160, soit environ 4 000 références bibliographiques.

Trois index, auteurs, matières, et taxinomiques, permettent une recherche facile des renseignements. Cette bibliographie, quoique abondante, classée par chapitre, est cependant réduite aux travaux récents. Souvent en effet les travaux anciens de biochimie et de physiologie n'ont plus qu'un intérêt historique, de plus il est toujours facile de retrouver les sources anciennes en consultant les articles cités.

Il est impossible d'indiquer tous les collaborateurs de ce livre et même de donner le sommaire des 55 chapitres : ce sommaire placé en tête de l'ouvrage occupe 13 pages à lui seul. Voyons tout de même le plan du travail : 4 parties d'inégale importance. La première, la plus copieuse, a trait à la *nutrition* et au *métabolisme*. On y trouve tour à tour, des études de la photosynthèse, de l'assimilation du gaz carbonique, de la photoréduction et de l'anaérobiose, de la respiration, de la fermentation, de l'hétérotrophie, des systèmes enzymatiques, des oligoéléments organiques et inorganiques, de la fixation de l'azote et son assimilation, des acides aminés, des protéines, du cycle du phosphore, du soufre, des halogènes, des cations fondamentaux, des acides nucléiques.

La deuxième partie consacrée à la *composition des cellules* et aux *produits du métabolisme* passe en revue les produits de réserve, les parois cellulaires, les mucilages, les graisses et stéroïdes, les lipides tensioactifs, les chlorophylles, les caroténoïdes, les phycobilines, les tannins et pigments vaculaires et enfin la silicification, la calcification et les constituants volatils.

La troisième partie s'attache à la *physiologie des algues* avec les têtes de chapitres suivant : perméabilité, balance osmotique, influence de la température, des radiations (U. V., infrarouges, rayons X, rayonnement α , β , γ).

Enfin les mouvements cellulaires (surtout chez les Diatomées et Cyanophycées) les mouvements cytoplasmiques, les tactismes, les flagelles, sont l'objet de mises au point. L'on aborde ensuite le problème des cultures en laboratoire, puis les divisions cellulaires, les phénomènes de croissance, de polarité et de réaction nucléocytoplasmiques. Cette troisième partie s'achève par l'étude des substances favorisant ou inhibant la croissance, les questions des rythmes, de sporulation, de sexualité et de génétique biochimique.

La quatrième et dernière partie, beaucoup plus réduite, aborde les *aspects physiologiques de l'écologie* chez les algues d'eau douce, les algues du sol, les algues marines,

le plancton marin et enfin les lichens (pour leur composant algal) et les algues endozoïques.

Trois appendices terminent le volume : 1° les antibiotiques des algues ; 2° l'accumulation des éléments radioactifs chez les algues ; 3° un tableau de la classification des algues indiquant la place systématique de tous les genres cités au cours de l'ouvrage. C'est là une initiative intéressante qui rendra service aux physiologistes qui ne sont pas algologues.

Comme on le voit par cette énumération bien sèche et quelque peu fastidieuse, tous les sujets de biochimie et de physiologie algales sont traités et résumés en une courte et précise synthèse.

Comme tout travail d'équipe, cet ouvrage présente parfois des chapitres de valeur inégale ; le plan a été suivi scrupuleusement, mais certains spécialistes n'ont pas su s'élever à une vue synthétique et nous donnent seulement un résumé de leurs travaux. Mais c'est là une exception et il faut remercier Lewin d'avoir mené à bien son entreprise délicate et de nous procurer ainsi un véritable précis de physiologie qui sera utile et indispensable aussi bien aux algologues qu'aux physiologistes et biochimistes.

Pierre BOURRELLY.

1342. — PATAI (Saul). — Glossary of organic chemistry including physical organic chemistry. — New York, London, Interscience publishers, J. Wiley, 1962. — 23 cm, XIV-227 p.

Ce dictionnaire de chimie organique frappe immédiatement par son originalité, son étendue, son actualité. Le vocabulaire de cette branche de la chimie s'enrichit continuellement du fait principalement des synthèses nouvelles et des connaissances nouvellement acquises dans le domaine des mécanismes cinétiques. Le développement de ce vocabulaire, évidemment nécessaire pour la précision du langage et des idées, peut néanmoins rebuter le débutant et même le chimiste non spécialiste. A la limite, progressivement la spécialisation aboutirait en fait au cloisonnement. Mais avec un dictionnaire comme celui-ci le débutant peut avancer rapidement dans le vif du sujet sans piétiner dans les définitions préliminaires, travail de mémoire en lui-même inintéressant et même pas tellement nécessaire. De son côté le chimiste non spécialiste — physico-chimiste ou minéraliste — peut rester au courant des travaux réalisés en chimie organique, ce qui doit pouvoir contribuer à son enrichissement scientifique dans sa propre spécialité.

Il suffit de feuilleter le dictionnaire pour voir qu'il est tout à fait à jour. A la lettre B par exemple, on trouve mentionné le complexe intermédiaire « benzyne », introduit récemment pour expliquer le mécanisme de substitutions aromatiques nucléophiles.

Quand une réaction est connue soit par un nom propre, soit par un mot exprimant son caractère, elle est expliquée dans le dictionnaire au mot exprimant le caractère, par exemple à diénique et non pas à Diels-Alder dans le cas de la synthèse diénique.

Le livre doit contenir environ mille mots. Beaucoup sont éventuellement suivis

de références renvoyant aux ouvrages généraux ou aux mémoires donnant des explications plus détaillées, savoir des livres généraux de chimie organique (16), des livres de chimie organique théorique et physique (10), des monographies de chimie descriptive (18), des monographies de chimie physique et chimie théorique (19), des manuels pour la technique de laboratoire et les synthèses (17), des livres de chimie analytique organique qualitative (10) et quantitative (7) et enfin trois guides bibliographiques. La liste de tous ces ouvrages se trouve au début du dictionnaire avec en regard les abréviations utilisées pour les désigner.

On ne peut que souhaiter qu'un tel dictionnaire soit assez souvent remis à jour pour ne jamais être périmé.

Michel DESTRIAU.

1343. — Répertoire des Scientifiques français. Tome 1 : Mathématiques pures. — Paris, Office national des Universités et écoles françaises, 1962. — 23,5 cm, 143 p.

Ce document, d'un intérêt certain, signale le nom d'environ 250 mathématiciens français appartenant aux mathématiques pures. Dans la préface, Mr le P^r Pierre Lelong mentionne : « On n'aura, toutefois, une idée vraiment précise de l'ensemble du milieu mathématique en France et de la place relative qu'occupent les mathématiques dites « pures » qu'en ajoutant à ce fascicule celui que prépare la Délégation et qui concerne les mathématiques appliquées et la physique théorique. »

Ce répertoire est divisé en deux parties : La première intitulée « Notice individuelle sur les chercheurs » est classée suivant l'ordre alphabétique du nom des mathématiciens. Chaque nom cité est suivi d'une courte biographie (date de naissance, école terminale (promotion), titres universitaires, fonction, enseignement, adresse professionnelle, spécialisation ou sujet de la recherche...). S'il y a lieu, une bibliographie énumère les travaux publiés.

La seconde partie comprend des index « Spécialisations de chercheurs » et « Répartition géographique ». L'index par « spécialisations » est composé de quarante rubriques. Ces dernières correspondant aux grandes divisions des mathématiques modernes sont classées dans l'ordre alphabétique; chacune d'elles contient les noms des mathématiciens spécialisés faisant l'objet de cette rubrique. Les noms des chercheurs sont ainsi présentés par activités scientifiques; le numéro de la page où figure leur notice est porté en regard.

La répartition géographique indique seulement, pour chaque ville, le nom du ou des professeurs.

Enfin, ce fascicule consacré aux chercheurs de mathématiques pures se termine par une liste des publications citées en références et constitue, de ce fait, un ensemble choisi.

André MOREAU.

1344. — THOMAS (S.). — Men of space. — Philadelphia, New York, Chilton, 1960. — 25 cm, xx-235 p., pl.

Il est satisfaisant qu'une bibliographie d'ingénieurs, travaillant actuellement aux États-Unis à la recherche spatiale, paraisse en librairie à l'époque, où l'on assiste à la naissance des voyages interplanétaires.

Dans cet ouvrage est exposée la participation, technico-scientifique, à la conquête de l'espace de MM. Ehricre, Goddard, Schriever, Stapp, Tsiolkosky, Van Allen, Von Braun, Von Karmann, Von Neumann, Yeager. Un encart donne la photographie de ces personnalités appartenant au monde de l'air. Tous sont des ingénieurs et savants universellement connus. A chacun d'eux est consacré un texte de dix à vingt pages complété par une bibliographie. Les notices sont agréables à lire. Elles sont présentées avec élégance dans les faits et les relations humaines y ont une large part. Ainsi l'on peut savoir que le Pr Von Karmann a rencontré, avant la deuxième guerre mondiale, Farman l'un des pionniers de l'aéronautique. Les travaux scientifiques importants de chacun des savants sont donnés avec précisions.

André MOREAU.

1345. — WYSZRECKI (Günter). — Farbsysteme. — Göttingen, Berlin, Muster-schmidt, 1960. — 23,5 cm, 144 p., dépl.

Un système de couleurs est une méthode rationnelle permettant de décrire et de classer toutes les couleurs — ou une partie d'entre elles — à l'aide de standards, de manière à pouvoir obtenir une vue d'ensemble aussi complète que possible du domaine envisagé. On connaît plusieurs systèmes qui répondent à cette définition : ils se distinguent les uns des autres par leur principe, par le nombre de standards de base qu'ils utilisent, et surtout par le type d'applications auxquelles ils semblent le mieux destinés.

Un habile arrangement de standards colorés procure à l'observateur une vision claire et rapide de la variété des couleurs existantes. On pourrait croire que le nombre des systèmes colorés est tel que chacun en particulier se distingue complètement des autres : il n'en est pas vraiment ainsi et tous peuvent être rattachés en fait à trois groupes que l'auteur passe en revue.

Le groupe I est basé sur le principe des mélanges de couleurs additifs : tels sont notamment le système Ridgway et le système Ostwald. Ce dernier, spécialement employé par les peintres, décorateurs, architectes, a fait l'objet d'innombrables recherches : un mélange quelconque est caractérisé par 2 lettres désignant la série isoteinte et la série isotone à laquelle il appartient, et 1 nombre représentant la couleur pure utilisée comme base du mélange. Toutefois le système n'englobe pas toutes les couleurs ; sa base expérimentale est, d'autre part, assez restreinte et peut sembler arbitraire.

Le groupe II a utilisé un principe différent : la plupart des couleurs que l'on mesure étant celles de substances qui agissent par soustraction sur une lumière incidente à spectre continu, on crée une plage de comparaison par soustraction à partir de la même lumière. Parmi les nombreux systèmes qui se rattachent à ce groupe, on utilise surtout celui de Gladys et Gustave Plochere.

Mentionnons aussi les systèmes qui forment le groupe IIb intermédiaire entre les deux précédents. Ils utilisent aussi bien des mélanges de couleurs additifs ou soustractifs.

L'atlas des couleurs de Villalobos s'y rattache, ainsi que le système des couleurs de Wilson, construit à partir des couleurs des fleurs.

Enfin le groupe III des systèmes de couleurs caractérise les surfaces colorées sous un éclairage donné à partir de la dominante, du facteur de diffusion et de la pureté, éléments qui sont tous trois suggérés par la pratique courante. Tels sont notamment dans le système de Munsell — le plus couramment utilisé dans le monde — le rôle des attributs, désignés habituellement par les noms de Teinte, Valeur et Saturation.

C'est dans ce même esprit qu'a été établi en 1941 par Mr Richter l'atlas coloré DIN dont les paramètres sont désignés par T (DIN-Farbtou), S (SIN Sättigungsstufe) et D (DIN Dunkelstufe). Cet atlas, celui plus récent de Heselgren (1955), et le diagramme UCS (qui n'est pas exactement un « système », puisqu'il n'utilise pas de standards) sont longuement étudiés.

Une importante bibliographie (350 références), un index et un tableau comparatif des systèmes étudiés complètent fort utilement cet ouvrage.

Didier NECTROUX.